

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne. Analyse qualitative des entretiens menés avec ces deux familles.

Travail de Bachelor

Eingereicht am Institut Primarstufe (IPS) der Pädagogischen Hochschule Bern (PHBern)

Vorgelegt von:

Tina Schluep

Jurastrasse 26

3372 Wanzwil

079 895 28 69

Profil MST

tina.schluep@stud.phbern.ch

Bachelorgruppe : Politiques linguistiques familiales

Betreuende Dozentinnen : Jésabel Robin & Irène Zingg

Wanzwil, le 10 février 2022

Résumé

Ce travail de bachelor analyse de façon qualitative la manière dont les différentes langues sont transmises et gérées au sein de deux familles bi-/plurilingues dans le canton de Berne. Les deux familles sont composées de couples dits « mixte », composé d'une mère de famille francophone et d'un père germanophone. Le cœur de ce travail réside dans l'analyse des propos recueillis à l'aide d'interviews avec les mères de famille. Les choix politiques linguistiques parentales jouent un rôle majeur dans le développement de l'enfant et ont un impact conséquent quant à son intégration sociale. Ce travail met en lumière ce qui a conduit les familles à faire ces choix ainsi que les différents événements survenus au cours des premières années de vie de l'enfant, allant des anecdotes drôles aux situations conflictuelles. Il met en évidence les réflexions personnelles menées afin de justifier les décisions prises quant à l'environnement linguistique imposé à l'enfant.

Table des matières

1. Introduction	3
1.1. Vécu personnel.....	4
2. Cadre théorique	5
2.1. Langue première et langue seconde	5
2.2. Bilinguisme et plurilinguisme	5
3. Contexte	6
3.1. Politiques linguistiques familiales	6
3.2. Politiques linguistiques en Suisse	6
3.3. Francophones dans le canton de Berne.....	7
3.4. Scolarisation obligatoire dans le canton de Berne	8
4. Méthodologie	9
4.1. Choix des familles interviewées	9
4.2. La préparation du corpus.....	9
4.3. Constitution du questionnaire destiné aux parents	10
4.4. Questions posées durant les entretiens	11
4.5. Rôle et place de l'enquêtrice	11
5. Analyses des données recueillies	12
5.1. Déroulement des entretiens.....	12
5.1.1. Difficultés rencontrées	12
5.2. Profil des parents.....	13
5.3. Les familles	16
5.3.1. Les représentations	19
5.4. Transmission	19
5.4.1. Langue de scolarisation.....	21
5.5. Les enfants et leurs bi-/plurilinguisme	25
5.6. Perspectives	26
6. Conclusion	29
7. Bibliographie	32
8. Table des illustrations	34
9. Déclaration de conformité et d'honnêteté	34
10. Annexes	35
10.1. Publication sur les réseaux sociaux	35
10.2. Lettre transmise aux parents interviewés	36
10.3. Questionnaire du 1 ^{er} entretien (E1)	37
10.4. Transcription 1 ^{er} entretien (E1)	39
10.5. Questionnaire 2 ^e entretien (E2)	57
10.6. Transcription 2 ^e entretien (E2).....	59

1. Introduction

Depuis quelques années en Suisse, une nouvelle réalité est apparue. Plus d'un tiers des ménages parle plus d'une langue à la maison (OFS 2021a, p. 2). Le plurilinguisme gagne du terrain et selon l'Office Fédéral de la Statistique, « presque la moitié des enfants sont en contact avec plusieurs langues [chez eux] » (ebd.). L'immigration est l'une des causes principales de cette hausse du plurilinguisme, car la langue d'enseignement ne correspond pas à la langue parlée au sein de la famille. Beaucoup d'enfants sont, de ce fait, b-/plurilingues dès leur plus jeune âge.

Nous vivons dans une époque où la globalisation et les échanges internationaux ont une grande influence sur les politiques linguistiques éducatives parentales. Ainsi, une réelle volonté émane de la part des parents de choisir une éducation plurilingue ou une scolarisation bilingue dès le plus jeune âge, lorsque cette option existe, afin de préparer au mieux les futures générations à ces nouveaux défis. Bien que la Suisse soit un pays plurilingue, avec notamment trois langues officielles et quatre nationales (Robin 2018, p. 1), ainsi que quatre cantons officiellement plurilingues (Lüdi & Werlen 2005, p. 89), il existe une réelle réticence lorsqu'il s'agit du plurilinguisme. D'ailleurs, selon Windisch (2007, p. 12), « la diversité est souvent perçue comme une menace pour l'unité ». Or, selon de récentes statistiques, « 84 % des personnes qui vivent en Suisse pensent qu'il est important pour la cohésion du pays de connaître plusieurs langues nationales » (Müller 2021, p. 5).

Le canton de Berne bénéficie du statut de canton plurilingue, bien que seul un peu plus de 7 % de sa population utilise le français comme langue principale (Lüdi et Werlen 2005, p. 89). Les francophones dans le canton de Berne sont donc doublement minoritaires. D'une part, au niveau national, de l'autre celui cantonal. Si l'on ajoute le fait que sur les 339 communes que compte le canton, 300 d'entre elles ont l'allemand comme seule langue officielle (Direction de l'Intérieur et de la Justice du canton de Berne 2021), alors les francophones de la ville de Berne et ses alentours sont triplement minoritaires. Notons que la ville de Berne, qui se trouve dans ce canton, est la capitale du pays et qu'elle est également le siège de la Confédération, du Parlement et du gouvernement. Ceci devrait pencher dans la balance lorsqu'il s'agit d'éducation plurilingue. Le statut linguistique de la Suisse et celui du canton de Berne répond à première vue aux attentes actuelles liées à la mondialisation et aux échanges internationaux. Néanmoins, force est de constater que l'offre de scolarisation de celui-ci est très pauvre en ce qui concerne le bilinguisme au niveau des écoles primaires. En effet, seules quelques filières bilingues sont actuellement recensées dans ce canton et seule la commune de Berne propose une école francophone, c'est-à-dire dans l'autre langue officielle du canton, la sienne étant l'allemand. Face à ce constat, comment des familles bi-/plurilingues vivant dans la partie alémanique du canton de Berne gèrent-elles la transmission des langues au quotidien ? Comment s'organisent-elles ? Ont-elles établi des stratégies de manière volontaire et consciente ? Ces interrogations ont mené à la rédaction de ce travail de bachelor. Son but est de mettre en avant le quotidien de deux familles plurilingues vivant dans la partie germanophone du canton de Berne et d'analyser leur gestion et leurs rapports aux langues dans différents contextes sociaux.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Il s'intéresse en premier lieu aux conditions de production et de reproduction (Adam 2020, p. 21) des différentes langues parlées. Il fera ressortir les différents aspects du quotidien de ces familles, tels que des situations drôles et incongrues, voire conflictuelles. Cette gestion de la transmission des langues est mise en lumière grâce à l'analyse de deux interviews menées avec ces familles plurilingues, qui sont formées de ce que Deprez et al. (2014, p. 21) appelle un « couple mixte ». Dans les deux cas, la mère définit sa langue maternelle comme étant le français et celle du père comme étant une langue autre que le français. Ce travail met en lumière le choix qu'ont fait les parents concernant le plurilinguisme de leur progéniture. Ces choix ont un impact conséquent sur la vie sociale et scolaire des enfants, car les langues sont un moyen d'accès à la communauté ainsi qu'une base de l'appartenance et de l'acceptation (Burkhardt Montanari 2000, p. 9).

1.1. Vécu personnel

Un parcours personnel et professionnel atypique est l'instigateur de ce travail. Une francophone qui fréquente la haute école pédagogique de Berne, ce n'est pas courant. L'intérêt porté pour le suisse-allemand et l'ambition de devenir bilingue ont pesé dans la balance lors de l'inscription dans cette école située dans la capitale Helvétique. Le diplôme délivré par celle-ci est valable dans toute la Suisse, aussi bien dans la partie alémanique que romande. Pourtant, lors des premières postulations, la crainte émanant de la direction de ne pas répondre à certains critères se fait ressentir fortement. Il s'agit pour les romands du manque de connaissance du Plan d'Études Romand (PER), pour les alémaniques de la maîtrise imparfaite de la langue allemande. Face à ces craintes, certaines interrogations émergent alors.

J'ai grandi à Moutier, une ville francophone touchée de plein fouet depuis les années septante par une question identitaire directement lié au statut de minorité francophone au sein du canton de Berne. Mes parents sont tous deux bilingues. Pour eux, le suisse-allemand a été la langue parlée à la maison ; le français appris à l'école. Par peur des représailles et par peur d'éventuelles difficultés scolaires, nos parents nous ont élevé, mon frère et moi, dans la langue française uniquement. J'ai toujours regretté leur décision, même si je ne leur en veux pas et que je comprends leur choix. Au moment du choix professionnel, je voulais devenir vétérinaire. En Suisse, la formation ne peut se faire qu'en allemand, à Zurich ou à Berne. La filière gymnasiale bilingue est donc apparue comme étant le choix le plus approprié pour mon avenir. Durant mes études au gymnase français de Bienne, j'ai rencontré des enfants issus de familles bi-/plurilingues. Une amie des bancs d'école parlait couramment grec avec son père, italien avec sa mère, fréquentait une école francophone et regardait la télévision en anglais, tout ceci en vivant en plein cœur de la ville de Berne. Cette constellation linguistique familiale me fascine encore aujourd'hui et elle a soulevé tout un tas de questions.

À travers ce travail de bachelor, j'espère pouvoir obtenir quelques réponses afin de m'aider dans mon quotidien dans la fonction d'enseignante primaire. J'espère également pouvoir promouvoir le bilinguisme et un jour participer à un projet de mise en place de classes bilingues.

2. Cadre théorique

Dans ce chapitre, des précisions sont apportées quant à la définition et à la contextualisation de certaines notions et de certains termes, afin d'appuyer les apports théoriques qui ont étayé la rédaction de ce travail. Les différentes terminologies ont été analysées minutieusement afin d'apporter plus de clarté à l'ensemble du travail.

2.1. Langue première et langue seconde

Il est intéressant de constater que pour affiner ses statistiques et permettre aux familles bi-/plurilingues de pouvoir répondre au mieux aux questions, l'Office Fédérale de la Statistique n'utilise plus le terme « langue maternelle », mais fait usage de celui de « langue principale » (de Flaugergues 2017, p. 6). Les personnes interrogées peuvent alors définir leur-s langue-s principale-s en répondant à la question : « Quelle est votre langue principale, c'est-à-dire la langue dans laquelle vous pensez et que vous savez le mieux ? » (Coray 2016, p. 5). Les statistiques publiées depuis les années nonante se fondent sur les réponses apportées à cette question. Nous pouvons donc constater que le terme « langue maternelle » disparaît progressivement pour laisser place à des termes accordant aux personnes de mieux s'identifier. En effet, d'une part la langue principale n'est pas toujours transmise par la mère, comme le sous-entend l'adjectif employé. D'autre part, l'environnement dans lequel évolue une personne a une grande influence et la langue pratiquée peut être différente de celle parlée dans le cercle familial ; ce qui est souvent le cas pour les familles immigrées. De plus, la langue de la mère n'est pas forcément la première langue apprise. Dans ce travail, puisque nous avons affaire à des couples mixtes et que les langues employées diffèrent, le terme de « langue principale » a été préféré à celui de « langue maternelle ». Ce premier aide à désigner la première langue de socialisation, celle acquise grâce aux interactions avec le milieu social. En découle alors la possibilité de parler non pas d'une, mais de plusieurs langues premières, alors transmises simultanément par les deux parents, ce qui est le cas dans les deux familles interrogées. En opposition à la langue première, la langue seconde est celle apprise durant la scolarisation ou durant la vie active ayant comme but l'intégration (Cuq & Gruca 2017, p. 94-97). Les deux enfants ont un papa germanophone et une maman francophone. Les deux filles ont donc deux langues premières.

2.2. Bilinguisme et plurilinguisme

Les notions de bilinguisme et de plurilinguisme font l'objet de plusieurs définitions. Comme il s'agit ici d'un travail qualitatif qui analyse des situations individuelles et qui se réfèrent à des individus, c'est à partir de l'énoncé suivant que se base la notion de bi-/plurilingue : « on appelle bilingue toute personne qui utilise régulièrement deux langues » (Py & Gajo 2013, p. 78). Par analogie, une personne plurilingue est donc quelqu'un qui utilise de façon régulière plusieurs langues. Dans ce travail, il n'y aura aucune différence faite entre ces deux notions et ce sera le terme de bi-/plurilingue qui sera utilisé pour définir les familles interviewées.

3. Contexte

Dans l'introduction, le terme de « triple minorité » a été évoqué. Aux travers des différents chapitres qui constituent cette partie du travail, une analyse des politiques linguistiques sur le territoire suisse, puis de la situation des francophones au sein du canton de Berne et finalement un état des lieux de la langue de scolarisation dans le canton de Berne aideront à justifier ce terme et mettront en lumière le contexte dans lequel vivent les deux familles avec lesquelles les entretiens ont été menés.

3.1. Politiques linguistiques familiales

Comme soulevé dans l'introduction, les décisions prises par les parents concernant les politiques linguistiques familiales ont un impact significatif dans la vie des enfants. Les choix linguistiques effectués par les parents sont influencés par de nombreux paramètres, l'un d'entre eux étant « les représentations que les individus ont de la langue choisie et des autres langues » (Adam 2020, p. 27). Dans ce travail, les différentes questions posées durant l'entretien aident à mieux comprendre ces influences qui ont mené aux décisions relatives à la gestion des langues qui ont été prises. Peut-on vraiment parler de choix ? Nous apprendrons à travers l'analyse des entretiens qu'il n'est pas toujours évident de prendre une décision quant à la langue de scolarisation de l'enfant, lorsque au moins un des deux parents parle une autre langue que la langue cible.

3.2. Politiques linguistiques en Suisse

En Suisse, on parle de plurilinguisme territorial. Il y a une coexistence entre le plurilinguisme social et le monolingue individuel (Py & Gajo 2013, p. 71-93). Ce pays est construit sur la diversité linguistique et c'est aux cantons que revient la tâche de décider quelles langues seront enseignées à l'école publique. Le graphique suivant illustre la situation linguistique scolaire actuelle en Suisse :

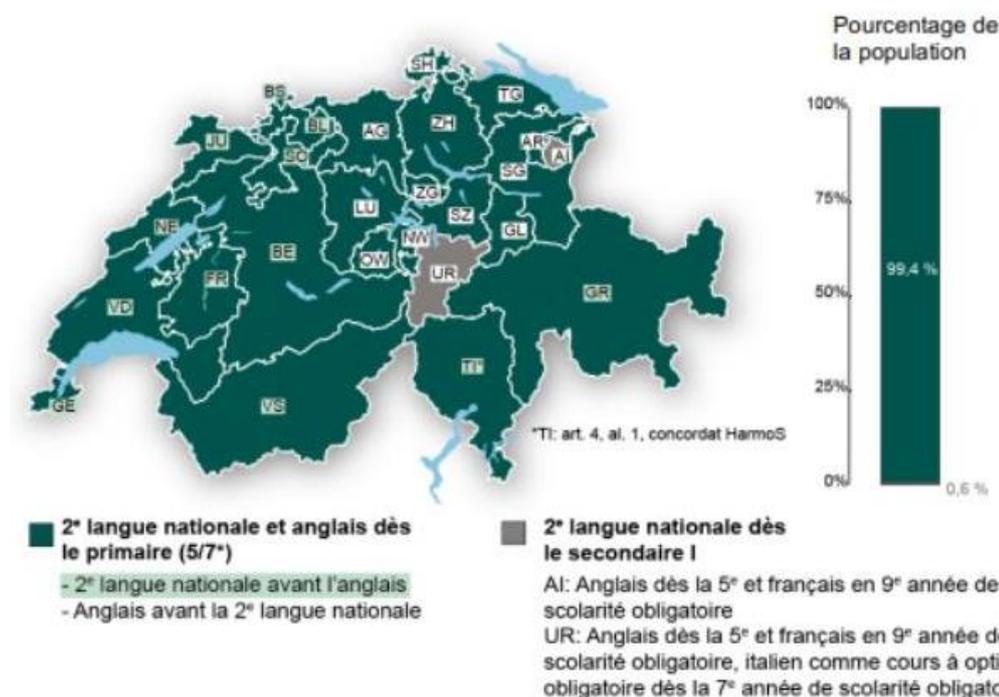


Illustration 1 : Réglementations cantonales sur l'enseignement des langues en 2018/2019 (CDIP 2019).

Ce qui est frappant avec ce graphique, c'est de voir que pour tous les cantons romands, ceux bilingues, ainsi que pour le Tessin et les Grisons, la première langue étrangère apprise à l'école et la 2^e langue nationale. Au contraire, l'anglais est la seconde langue enseignée dans tous les cantons qui ne sont pas limitrophes à un canton romand ou bilingue. Nous sommes face à une opposition entre la seconde langue nationale et l'anglais. Ceci fait état de deux visions distinctes du rôle des langues en Suisse. D'un côté, l'enseignement d'une langue nationale avant l'anglais garantit de maintenir une cohésion nationale (Acklin Muji 2007, p. 182). On parle d'un patrimoine linguistique (ibd. p. 18) qu'il faut continuer à transmettre. De l'autre côté, l'introduction de l'anglais avant une langue nationale assure une cohésion sociale au niveau national, voire international. L'anglais serait plus utile et davantage fonctionnel ; il faciliterait l'entrée dans les milieux économiques et sur le marché du travail (ibd. p. 191-192). Cette analyse soulève les tensions politiques qu'il y a en Suisse concernant les langues à enseigner, bien qu'une harmonisation au niveau national ait été effectuée. Ce graphique démontre bien que ce n'est pas parce qu'un pays est multilingue, que tous ses habitants sont bi-/plurilingues. En revanche, il est évident que la scolarisation en Suisse est un tremplin vers un bi-/plurilinguisme individuel.

3.3. Francophones dans le canton de Berne

Le canton de Berne compte une partie francophone. Dans les années 2000, celle-ci représentait environ 7 % de la population totale, comme le démontre le graphique ci-après.

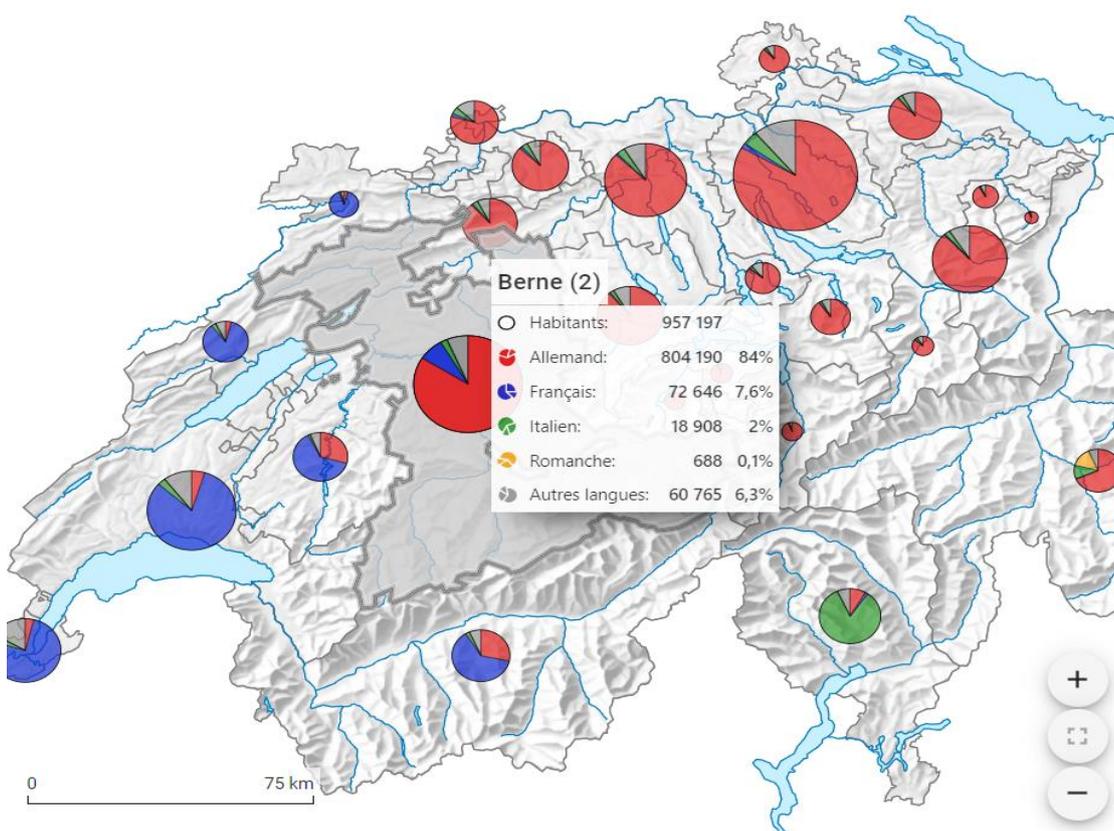


Illustration 2 : Répartition des langues nationales dans les cantons en 2005 (OFS 2021b).

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Depuis, la situation a évolué. En 2018, « la part du français comme langue principale dans la population résidente permanente » s'élevait à 10.9 % (OFS 2021b). Il y a donc une évolution positive du nombre de francophones dans le canton de Berne. Les mouvements de population sont dus à de nombreux facteurs, le principal étant le travail. Cette faible représentation des francophones dans ce canton pourtant bilingue est la source de nombreuses tensions. La commune francophone de Moutier a d'ailleurs décidé en mars 2021, suite à une votation populaire, de quitter le canton de Berne pour rejoindre celui du Jura. Il s'agissait avant tout d'une question identitaire qui remonte aux années septante. Au commencement, un résident francophone du canton de Berne qui maîtrise mal le suisse-allemand se voit refuser une place importante au sein du Grand Conseil. Il s'ensuit alors des années de conflits. Aujourd'hui, même si les tensions se sont apaisées, la question identitaire liée à la langue est présente sur tout le territoire du Jura bernois et témoigne de l'importance de la transmission des langues. Lorsque l'on transmet une langue, on transmet également une identité et une culture.

3.4. Scolarisation obligatoire dans le canton de Berne

Dans le canton de Berne, deux langues sont officielles : le français et l'allemand. Ce contexte paraît propice au bilinguisme, et pourtant il n'en est rien. Et pour cause : l'article 9a de la loi sur l'école obligatoire (LEO) concernant la langue d'enseignement est très clair (Grand Conseil du canton de Berne 1992). Il stipule que « la langue d'enseignement est :

- a. le français dans les communes de la partie francophone du canton et à l'Ecole cantonale de langue française,
- b. le français et l'allemand dans les communes de Biel/Bienne et d'Evilard,
- c. l'allemand dans les autres communes. »

Il y a la possibilité pour les résidents de la commune de Berne d'envoyer les enfants à l'école francophone cantonale, mais il y a des critères restrictifs pour pouvoir intégrer cette école. C'est la seule exception concernant cet article de loi.

Au paragraphe 3 du même article, on peut lire que « les commissions scolaires peuvent autoriser l'autre langue nationale comme langue d'enseignement dans certaines disciplines si le corps enseignant dispose des qualifications requises. » (ebd.)

Grâce à ce paragraphe, les membres de la commission scolaire de la ville de Bienne ont pu mettre en place un projet d'école enfantine bilingue. Ces écoles ont vu le jour il y a à peine une dizaine d'années. Dans celles-ci, l'enseignement se fait à parts égales dans les deux langues. Une école enfantine bilingue français-allemand devrait voir le jour à la rentrée scolaire 2022 dans la commune de Roggwil, suite à l'initiative du directeur actuel, qui est lui-même bilingue. Cet état des lieux fait ressortir le monolinguisme du système éducatif Suisse. Certes, l'apprentissage de langues étrangères facilite une entrée en matière pour devenir bi-/plurilingue. Cependant, au vu de la pluralité linguistique du pays et de plusieurs cantons, la question se pose quant à savoir si l'offre est suffisante et si elle satisfait à la demande.

4. Méthodologie

Le but de ce travail n'est pas de réaliser une étude statistique, mais d'approfondir un sujet et de faire émerger d'éventuelles nouvelles hypothèses. C'est donc une approche qualitative du sujet traité qui a été privilégiée. En premier lieu, il s'agit de fournir les indications nécessaires quant à la méthodologie appliquée. Pour commencer, le choix des familles sera justifié à l'aide de critères définis. Ensuite, la manière dont ont été recueillies les données sera exposée. Troisièmement, des explications concernant la constitution du questionnaire aideront à démontrer comment l'entretien a été guidé. Quatrièmement, les difficultés rencontrées lors de tout le processus lié aux entretiens sera révélé. Dernièrement, un tableau rôle de l'enquêtrice sera brossé à l'aide de la littérature ainsi que du vécu personnel durant les interviews.

4.1. Choix des familles interviewées

Après avoir posté une annonce dans un groupe dédié aux francophones de Berne sur la plateforme de réseau social *Facebook*, plusieurs personnes se sont manifestées. Les trois critères de base étaient qu'au moins un des parents soit francophone, que les enfants soient en âge de scolarité obligatoire et que la famille soit installée à Berne ou aux alentours. Malheureusement, il n'y avait presque aucun profil qui remplissait les trois critères. Le processus de sélection s'est donc fait en comparant les profils et en trouvant des similitudes entre ceux-ci, afin d'avoir des points de comparaison. Les deux familles retenues ont chacune une fille de six ans qui fréquente l'école enfantine en allemand. Elles sont toutes deux domiciliées dans une commune qui avoisine la ville de Berne. Les mamans ont le français comme langue première ; les pères une autre langue. Un élément émerge lors de l'analyse préliminaire des personnes qui ont répondu à l'annonce postée sur les réseaux sociaux : ce sont majoritairement les femmes qui ont répondu à celle-ci. De même lors des entretiens, c'est avant tout avec la mère que s'est déroulé celui-ci. Cette information soulève une multitude de questions concernant l'implication des parents face aux choix linguistiques ou en matière de politique linguistique familiale. Comme il s'agit d'un travail de recherche qualitatif et que seules deux familles ont participé, il est impossible de faire de généralité. Cependant, nous creuserons un peu pour mieux identifier ces liens de transmission entre la mère et l'enfant.

4.2. La préparation du corpus

Deux outils de travail ont été utilisés pour recueillir les données : un questionnaire ainsi qu'un entretien directif. Le questionnaire fournit des informations sur le profil linguistique ainsi que sur l'éducation et les habitudes des personnes interviewées. Il sert également à cerner les variables sociales et contextuelles afin d'aiguiller les analyses des données recueillies. Il représente un support qui aide à guider l'entretien. Les deux entretiens ont été enregistrés grâce à une application d'enregistrement du son, puis transcrits manuellement à l'aide d'une paire d'écouteurs et de nombreuses heures de dactylographie et pour finir, le corpus a été retravaillé à l'aide d'un logiciel de correction orthographique, puis relu.

Le codage des entretiens est simple : E1 pour le premier entretien, E2 pour le second. L'enquêtrice est désignée par ses propres initiales : T.S.. Chaque père est désigné par la lettre majuscule « P » ; chaque mère par « M ». La numérotation suit la chronologie des entretiens. Ainsi, pour le père de la première famille, il sera désigné P1E1. Le compagnon et père du deuxième enfant de la seconde famille sera donc désigné « P2E2 ». Les enfants, quant à eux, sont désignés par la lettre majuscule « E », suivit de leur place dans la fratrie et de la famille à laquelle il appartienne. Par exemple, la fille de la famille E1 sera désignée « E1E1 ».

La rédaction des transcriptions s'est fondée sur les conseils de l'ouvrage de Rioufreyt (2016), ce qui a permis une restitution des propos en même temps fidèle et compréhensible.

L'analyse des entretiens se concentre sur les propos tenus et non pas sur la manière dont ils ont été énoncés. Ainsi, les fautes de grammaire et d'orthographe, telles que le « y » à la place du « il-s », ont été corrigées. Par contre, les accentuations telles que « que en » signifiant « uniquement » ont été maintenues. Les tics de langage tels que les « euh » ont été supprimés afin de faciliter la lecture. Ils ne sont pas nécessaires à l'analyse des discours. Selon les règles conventionnelles, les morphèmes non verbalisés n'ont pas été ajoutés et les élisions non réalisées non pas été rétablies. Les moments d'hésitation sont caractérisés par trois petits points [...] et les rires sont indiqués [Rires]. Cela contextualise les propos tenus. Les phatiques et onomatopées ont été orthographiées selon le tableau ci-après :

<p>ah, aïe, areu, atchoum, badaboum, baf, bah, bam, bang, bé, bêêê, beurk, ben, bing, bon, boum, brom, cataclap, clap clap, coa coa, cocorico, coin coin, crac, croa croa, cuicui, ding, ding deng dong, ding dong, dring, hé, hé ben, eh bien, euh, flic flac, flip flop, frou frou, glouglou, glou glou, groin groin, grr, hé, hep, hi han, hip hip hip hourra, houla, hourra, hum, mêêê, meuh, mh, miam, miam miam, miaou, oh, O.K., ouah, ouah ouah, ouais, ouf, ouh, paf, pan, patatras, pchhh, pchit, pff, pif-paf, pin pon, pioupiou, plouf, pof, pouet, pouet pouet, pouf, psst, ron ron, schlaf, sniff, splaf, splatch, sss, tacatac, tagada, tchac, teuf teuf, tic tac, toc, tut tut, vlan, vroum, vrrr, wouah, zip.²²</p>

Illustration 3 : Phatiques et onomatopées (Rioufreyt 2016, p. 23).

Lors de la relecture des transcriptions, il est apparu nécessaire d'apporter quelques précisions aux discours, afin de clarifier le sens. C'est pourquoi, il y a parfois une note de bas de page afin d'éclairer le lecteur ou la lectrice quant aux propos tenus.

Dans ce travail, les citations ont parfois été raccourcies afin de ne faire ressortir que l'essentiel du propos. Ces coupures de texte sont marquées par dans la citation par « [...] ».

4.3. Constitution du questionnaire destiné aux parents

Le questionnaire remis aux parents sert de fiche de renseignements. Tout d'abord, les enquêtés font part de leur identité. Cela aide à en savoir plus sur eux comme personne. Ensuite, c'est leur biographie langagière ainsi que leurs pratiques langagières qui sont mises en avant. Enfin, l'identité des enfants et leur-s langue-s de communication clôt ce questionnaire. Par la suite, certaines données n'ont pas été reprises dans le questionnaire et n'ont pas été analysées, comme la religion

ou l'âge des parents. Ce sont des informations qui contribuent à mieux comprendre les origines des parents ainsi que certaines représentations, mais il n'a pas été jugé nécessaire de reprendre ces informations dans les interviews. Ce qui doit être relevé concernant les questionnaires reçus, c'est qu'ils ont les deux été complétés par la mère uniquement. Après analyse, les deux mères sont séparées du père de l'enfant et elles ont préféré participer seule à l'étude menée.

4.4. Questions posées durant les entretiens

La structure du questionnaire utilisé lors des entretiens a été établi de manière thématique et s'inspire de l'ouvrage d'Adam (2020, p. 150-153). Cette structure amène les parents à parler en premier lieu de leur parcours scolaire et d'arborer leur biographie langagière. Par la suite, les questions posées favorisent l'approche quant au choix de la langue de scolarisation ainsi que les premiers pas dans la scolarisation de l'enfant et toutes les émotions liées à ces deux thèmes. En dernier lieu, des questions d'ordre plus personnelles au sujet de la position concernant le bi-/plurilinguisme en Suisse et les offres de scolarisation.

4.5. Rôle et place de l'enquêtrice

Comme le discours de chaque personne interviewée se construit autour d'une interaction avec l'enquêtrice, il y a « une subjectivité assumée » (Adam 2020, p. 154). En effet, il y a une part gouvernée par l'interprétation de ce qui est attendu et la représentation du statut d'enquêteur par la personne interviewée (Jodelet 2003 : 24). Quelle est alors l'attitude à adopter durant les entretiens afin que ceux-ci soient bien menés ? Une trop grande distance sociale entre l'enquêtrice et la personne questionnée peut être nuisible au bon déroulement de l'entretien. C'est pourquoi il est important de créer une certaine proximité avec l'interlocuteur ou l'interlocutrice lorsque cela paraît nécessaire, ou au contraire de taire certaines informations afin d'éviter d'entraver son débit de parole (Adam 2020, p. 153). Dans les deux interviews, j'ai choisi de me présenter en donnant les détails de mon parcours linguistiques, car j'estime qu'il est important d'être transparent avec les personnes que j'interroge. Lors des deux entretiens, les personnes ont été informées de mon statut de francophone à la HEP de Berne et du bilinguisme de mes parents.

Il faut également être conscient du type d'intervention possible afin d'orienter ou de réorienter les discours. J'ai tenté de résister à interrompre le discours de mes interlocuteurs et je leur ai laissé la possibilité de s'exprimer autant qu'ils le souhaitent. Cette liberté peut amener à des moments de silence et installer une certaine gêne lorsque la personne interviewée ne sait pas quoi dire ou répond de manière courte, voire froide. Heureusement pour moi, les deux familles ont été d'emblée très ouvertes et ont participé de manière active à l'interview. Cela a provoqué de beaux échanges, également après l'interview officielle.

Il faut aussi faire preuve d'un grand sens de l'écoute et appliquer la bonne stratégie d'intervention. Cela n'est pas évident lorsque l'on débute et que les interviews sont menées dans des endroits inconnus (domicile de la famille) ou par média interposé. Lors du premier entretien, il y a eu

beaucoup de rires. Parfois, cela a pu mener à gagner la confiance de la locutrice, d'autres fois cela aura plutôt pour conséquence le sentiment de gêne face aux propos tenus. Ces moments seront analysés en détail au sous-chapitre suivant.

Lors du second entretien, une certaine complicité s'est installée dès le départ et il n'a pas été difficile de faire parler la mère. Là également, l'entretien s'est déroulé de manière très chaleureuse. Le conjoint, d'origine étrangère, a également participé à l'entretien et il a apporté un complément non négligeable à celui-ci. Cela a créé des points de comparaisons avec d'autres pays, ce qui signifie d'autres cultures et accorde ainsi un élargissement des horizons.

5. Analyses des données recueillies

Quelques indications doivent être apportées quant au corpus, ainsi que sur la manière d'analyser celui-ci. Les questions posées se ressemblent et la chronologie des événements dans la vie des personnes interrogées a été maintenue, c'est-à-dire que chaque entretien respecte l'axe temporel instauré. Cet axe est constitué de trois unités distinctes : passé, présent et avenir. Chaque entretien commence par des discours autour de la biographie langagière de la personne interrogée, continue avec des questions sur son quotidien et se termine par la vision de la famille concernant les souhaits et les attentes envers la scolarité des enfants, ce qui représente l'avenir. Les entretiens seront analysés selon la temporalité mentionnée ci-dessus, mais les propos seront répartis en catégories bien définies. Il s'agira de faire ressortir les interrogations, les craintes et les doutes liés aux décisions prises concernant les politiques linguistiques familiales de ces deux familles. Un autre but est de comparer leurs propos et établir aussi bien des parallèles que des divergences. Un dernier point important concernera les points de discorde au sein des familles concernant les choix faits et à faire.

5.1. Déroulement des entretiens

Les deux entretiens se sont déroulés selon le même mode opératoire et il est important de peindre un tableau du déroulement des entretiens, afin de contextualiser les transcriptions et de clarifier certaines situations qui pourraient être mal interprétées. Le premier entretien s'est déroulé en appel vidéo. Pour le second interview, l'enquêtrice s'est rendue au domicile de la famille. Les deux entretiens se sont déroulés dans de bonnes conditions et les rires attestent d'une ambiance agréable et conviviale durant ceux-ci. Les enregistrements sont de bonne qualité et ont pu être traités de manière satisfaisante.

5.1.1. Difficultés rencontrées

Lors du premier entretien, la difficulté première était de bien comprendre les propos tenus par les deux parties, car il y avait parfois un décalage entre ce qui était dit et la transmission des paroles. Le réseau n'était pas optimal non plus et des coupures ont rendu les échanges un peu moins spontanés. Néanmoins, lors de la transcription, seuls quelques mots sont inaudibles ou incompréhensibles.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Lors du second entretien, il m'est apparu difficile de savoir quand interrompre la personne pour réorienter la discussion. Il y a également des blancs qui ont été créés par les réflexions ou par un manque de clarté dans les propos, mais cela n'a en rien gêné les échanges. La participation du compagnon à l'entretien m'a paru bénéfique, car il a apporté une nouvelle perspective à l'angle abordé. Cependant, j'ai parfois éprouvé des difficultés à comprendre ce qu'il voulait dire, probablement parce que son accent ne m'est pas familier et que mon oreille a dû s'habituer à une prononciation différente des mots utilisés dans ses discours.

Dans les deux cas, les difficultés ont été moindres. Les discussions ont été à chaque fois très fluides et les échanges se sont fait dans la bonne humeur. La curiosité des personnes interrogées et leur envie de s'étendre sur le sujet ont apporté de l'eau au moulin et ont rendu les entretiens très agréables.

5.2. Profil des parents

Les deux entretiens se sont déroulés principalement, voire uniquement avec la mère de famille. C'est pourquoi il est important de commencer par peindre un portrait d'elles. Leur biographie langagière, leur parcours scolaire ainsi que leurs activités actuelles sont mises en lumière. Comme le second entretien s'est déroulé avec le nouveau compagnon, ses propos seront également analysés et intégrés aux textes.

Tout d'abord, toutes deux sont nées en Suisse et ont grandi dans un canton uniquement romand, comme l'atteste les deux énoncés suivants :

00:01:49

M1E1: Alors ... Moi j'ai fait l'école secondaire à Porrentruy, école primaire à Courtedoux, école secondaire à Porrentruy et puis j'ai fait l'école de commerce à Porrentruy.

00:00:55

M1E2: Oui. Alors je suis née ici en Suisse. Aussi dans le côté romand en fait. Donc voilà, ça s'est bien passé. C'était... Qu'est-ce que je m'en souviens ? Bon les petites classes et tout ça à l'école primaire et tout ça c'était bien. Le secondaire aussi. [...]

À première vue, aucune des deux n'a été en contact avec une autre langue que le français en dehors de l'enseignement obligatoire des langues étrangères. D'ailleurs, les deux mères pratiquent des activités principalement en français ; le badminton pour M1E1, la danse pour M1E2.

Cependant, les deux affirment avoir des affinités pour les langues étrangères dès leur scolarité obligatoire. Les énoncés suivants démontrent leur volonté d'être en contact avec d'autres langues en plus de la langue maternelle :

00:02:11

M1E1: Mais, ça m'a toujours intéressé, les langues m'ont toujours intéressé. C'est aussi pour ça qu'il a fait l'école de commerce et pas un apprentissage ou... je sais pas quoi d'autre. [...]

00:01:42

M1E2: Je ne sais plus comment ça s'appelle exactement, mais je crois que c'était option langue. Et puis après en fait j'ai fait des études dans... Bon j'ai d'abord fait un premier CFC et puis après j'ai fait des études dans l'administration publique.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:06 :30

M1E2: [...] j'aimais toujours les langues étrangères. Les langues autres que ma langue maternelle et du coup l'anglais c'était aussi toujours quelque chose que j'aimais bien [...]

Ainsi, pour M1E1, le choix de l'école de commerce plutôt qu'un apprentissage s'est imposé de manière naturelle. Pour M1E2, le choix de l'option langues au gymnase lui a permis d'accéder à son désir d'apprendre d'autres langues.

Après ses études, M1E1 s'est installée dans plusieurs villes et à travailler dans différents endroits, tous dans un environnement germanophone. Ces énoncés démontrent la volonté des deux mères face de découvrir et de pratiquer d'autres langues. Il induit une volonté de vouloir évoluer dans un milieu linguistique différent de celui qu'elles ont connu. Ce point est important, car il représente une ouverture au bi-/plurilinguisme.

Aujourd'hui, toutes deux vivent dans une commune aux abords de la ville de Berne. Les deux travaillent à Berne et ont des contacts en allemand et en suisse-allemand avec leurs collègues :

00:02:30

M1E1: Où j'ai travaillé aussi en entreprise. Un mois de cours et après cinq mois de, donc de travail en entreprise et après j'ai été à Zurich, j'ai été à Bâle et maintenant je suis à Berne.

00:07:00

M1E2: [...] Bon avant c'était pas le cas mais maintenant je travaille pour une entreprise qui est basée ici à Berne, avec aussi un bureau à Lausanne où je vais régulièrement quand même. [...] Tous les contacts qu'on a à l'interne c'est en allemand, en suisse-allemand.

Pour M1E1, l'allemand n'est pas un problème, car elle a toujours travaillé uniquement en allemand. Elle ne parle pas le dialecte, mais « comprend tout » de celui-ci. Pour M1E2, les débuts ont été plus difficiles, car « [elle] n'est pas du tout bilingue ». Elles sont les deux confrontées à un quotidien germanophone, ce qui ne semble pas les déranger. Le travail est pour la première mère la motivation principale d'habiter près de Berne. Pour la seconde, c'est une autre raison qui l'a conduit à venir s'installer près de la capitale :

00:04:13

M1E2: [Rires] C'est une longue histoire en fait... Non... En fait, j'ai une première fille et son papa il habite ici à Berne. Et pour faciliter les échanges et tout ça... Voilà la raison.

Ici, on peut comprendre qu'il s'agit d'une concession de la part de la mère, qui a accepté de quitter son environnement (amis, famille, etc.) pour s'installer ailleurs. Cette concession ne s'est d'ailleurs pas faite sans appréhensions :

00:05:19

M1E2: Et puis c'est quand même loin. J'ai grandi tout là-bas. Les centres d'intérêts principaux ils sont quand même concentrés autour de l'arc lémanique... Enfin bref voilà ! Et... Mais c'était toujours une expérience que j'ai voulu faire, que j'avais envie de faire et que j'arrivais pas forcément à faire... De vivre ailleurs en fait...

Mais, grâce à ce propos, le constat est positif : elle ne regrette pas du tout d'avoir pris cette décision. Au contraire, pour elle, le fait que son ex-conjoint habite à Berne a été une opportunité de changer d'environnement. Les propos à ce sujet vont dans ce sens :

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:05:19

M1E2: [J'étais] Assez ouverte pour vivre ailleurs en fait. En Suisse ou ailleurs. Et voilà, ça s'est présenté comme ça, puis du coup c'était... ça a été un assez grand challenge à la base et c'est quelque chose qui est... qui est intéressant en fait.

Les motivations parentales sont ici d'ordre pragmatique (Adam 2020, p. 188). Dans les deux cas, c'est le paramètre de proximité qui est la motivation principale. Il a incité ces parents à faire le choix d'habiter près de la capitale.

Si pour l'une, la place de travail est le moteur, l'autre a décidé de trouver un emploi près de son nouveau domicile et ainsi, se confronter à un nouvel environnement linguistique. Sa décision a été approuvée par son nouveau compagnon, qui a décidé de la suivre dans cette nouvelle aventure :

00:04:38

P2E2: Et moi j'ai suivi. [Rires]

Le fait de « suivre » quelqu'un peut induire une forme de résiliation, mais les rires qui ont suivi cette énonciation prouvent que le choix a été bien accepté, et ce, malgré le manque de connaissances linguistiques du compagnon quant à l'allemand. Lorsque je lui demande dans quelle-s situation-s il est confronté à cette langue, il me répond avec humour :

00:07:39

P2E2: Juste pour commander des bières.

Pour lui, l'allemand est une langue étrangère qu'il ne pratique pas. Pourtant, le fait de vivre dans une commune ainsi qu'un canton majoritairement germanophone ne semble à première vue pas créer de problèmes. Il exerce un travail et pratique des activités dans lesquels il peut s'exprimer dans l'une de ses langues : l'anglais.

En ce qui concerne l'utilisation des médias, les deux interrogées ont indiqué que la télévision est installée dans une langue, mais que les films sont regardés dans une autre. La télévision est selon Tavares (2003, p. 19) « une voie pour le développement de la compétence communicative ». Pour les deux familles, c'est une stratégie mise en place afin d'avoir accès à une source francophone et donne la possibilité de maintenir, voire d'améliorer la compétence de communication au sein des membres de la famille.

Pour récapituler, les deux mères de famille sont de nature monolingue et ont grandi dans une région de la Suisse monolingue. Dès que possible, elles ont décidé d'entrer en contact avec d'autres langues, jusqu'à quitter une région francophone pour habiter une région germanophone. Aujourd'hui, elles continuent à pratiquer le français grâce à leurs activités et aux médias.

5.3. Les familles

Après avoir établi le profil des mères, il est important d'exposer les pratiques linguistiques des deux familles enquêtées. Celles-ci ont toutes deux des pratiques plurilingues. Le tableau qui suit montre les familles et les langues premières de chaque membre¹ :

	Père	Compagnon	Mère	Enfant 1
Famille E1	suisse-allemand italien		français	français italien suisse-allemand
Famille E2	suisse-allemand	anglais arabe	français	français anglais suisse-allemand

Tableau 1 : Les familles et les langues premières. Représentation personnelle.

Comme les langues pratiquées ne sont pas complètement similaires entre les deux familles, le paramètre purement linguistique peut être écarté et la focalisation peut se faire davantage sur la transmission, plutôt que sur l'objet à transmettre (Biichlé 2015, p. 40). Pour mieux comprendre cette transmission, le tableau ci-après résume la langue de communication employée :

Membres de la famille			Langue de communication
Famille E1	Père	Mère	Italien
	Père	Enfant 1	Suisse-allemand + italien
	Mère	Enfant 1	Français
	Enfant 1	Grands-parents maternels	Français
	Enfant 1	Grands-parents paternels	Suisse-allemand + italien
	Parents	Enseignant-e	Suisse-allemand
Famille E2	Père	Mère	Français
	Compagnon	Mère	Anglais + français
	Père	Enfant 1	Suisse-allemand
	Mère	Enfant 1	Français + anglais
	Enfant 1	Grands-parents maternels	Français
	Enfant 1	Grands-parents paternels	Suisse-allemand
	Enfant 1	Grands-parents compagnon	Anglais
Parents	Enseignant-e	Suisse-allemand	

Tableau 2 : Les familles et les langues transmises. Représentation personnelle.

¹ Le second enfant de la famille E2 ne s'exprime pas encore ; c'est pourquoi il n'apparaît pas dans les tableaux.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Comme énoncé dans l'introduction, les deux familles sont composées d'un couple mixte (Deprez et al. 2014, p. 21). À noter que les deux couples vivent séparément depuis que leur enfant est entré à l'école enfantine. Le constat est le même pour les deux familles : la communication intrafamiliale est plurilingue (Biichlé 2015, p. 52).

Les deux enfants se retrouvent confrontés à des situations linguistiques familiales plurilingues lorsqu'ils rendent visite à leurs grands-parents. On peut interpréter ces visites comme « des voyages linguistiques » (Burkhardt Montanari 2000, p. 11). Contrairement aux familles monolingues, c'est le bi-/plurilinguisme qui est la norme ici pour ces familles. Les enfants grandissent avec l'idée qu'il est « normal » de parler plusieurs langues et leur attitude face à la pratique des langues est différente de celle des monolingues. Pour chacun des enfants, nous pouvons considérer qu'il est bilingue simultané (Lüdi & Pi 2003, p. 58). C'est une forme du bilinguisme qui s'établit quand un enfant apprend deux langues simultanément avant l'âge de 3 ans. Ce terme est applicable ici, même si les compétences linguistiques ne sont pas équivalentes. D'ailleurs, les deux mères définissent leur fille comme étant bilingue :

00:05:26

M1E1: Surtout quand on est bilingue à la base comme... comme elle est [...].

00:09:32

M1E2: [...] On se comprend avec ma fille et elle, elle... Elle est bilingue [...].

Ce terme peut même être élargi à celui de plurilingue, étant donné que chacune des filles est en contact avec trois langues depuis la naissance. Cette notion du bi-/plurilinguisme est consciente et volontaire dans les deux familles.

En regardant le tableau de plus près, nous constatons que la transmission du français se fait uniquement de manière matrilineaire (Biichlé 2015, p. 41). L'enfant est en contact avec la langue française uniquement lorsque la mère et/ou sa famille est présente. Les propos suivants appuient ce constat :

00:12:46

M1E1: Oui. [Avec mes parents c'est en français.]

00:15:37

M1E2: Et voilà chez mes parents on parle français. Tout le monde parle en français.

Pour l'italien, dans le cas de la famille E1, il s'agit d'une transmission patrilinéaire, c'est-à-dire que cette langue n'est transmise que par le père et la famille paternelle. Il est intéressant ici de souligner que, malgré les origines italiennes du père, il se sent plus à l'aise en suisse-allemand, comme le précise *M1E1* :

00:11:54

M1E1: Donc comme ça elle gardait encore les trois langues. Et puis lui les... bien qu'il soit d'origine italienne il est quand même beaucoup plus à l'aise en allemand qu'en italien.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Pourtant, il était important pour les deux parents que l'enfant grandisse avec les trois langues, en témoigne leur recherche d'un compromis afin que le français, l'allemand et l'italien soient présents dans la vie de l'enfant dès sa naissance. Le français est transmis par la mère ; l'italien et l'allemand par le père. Leur stratégie de base était de faire appel à une nourrice qui parle l'italien et de distribuer les deux autres langues à chacun des parents. Suite au départ de la nourrice, l'italien est venu à disparaître du tableau. Ils ont donc cherché une alternative. Désormais, la fille et le père communiquent cinq jours par mois en italien et le reste du temps en allemand. Si l'on analyse cette répartition de plus près, on constate que l'italien n'est pratiqué que dans un cadre très restreint. C'est d'ailleurs la langue dans laquelle l'enfant se sent le moins à l'aise, en témoignent ces propos :

00:13:26

M1E1: Non. Oui pas d problème. Bon c'est... l'italien c'est pas la langue qu'elle maîtrise le mieux, qu'elle préfère.

Ce qui crée parfois des situations de gêne pour l'enfant :

00:13:56

M1E1: C'est un peu dans les cinq jours, elle me dit toujours "écoute, je te le dis à toi" parce qu'elle sait pas comment on le dit en italien "j'ai pas envie de le dire à papa en italien. Je te le dis à toi."

La vision de la mère concernant les langues joue un rôle primordial dans la transmission. Ainsi, sa posture face à l'italien ainsi que de son opinion quant à celle-ci ont une influence sur l'attitude de l'enfant :

00:14:18

M1E1: Mais en même temps, c'est pas non plus une langue que je trouve vraiment si prioritaire que ça dans son cas quoi. Parce que si elle parle le français et l'allemand c'est déjà bien.

00:14:26

M1E1: Et puis l'italien avec le français, c'est pas compliqué si elle le parle ça va quoi. C'est pas une ... c'est pas si important.

Bien que la mère ait des affinités certaines pour l'italien, c'est le français qui prime. Ce qui ne les empêche pas de communiquer en italien.

Nous constatons qu'il y a une hiérarchisation concernant la priorité des langues. Il y a également un parallèle qui est fait entre ces deux langues latines. La maman les considère comme des « langues proches » et voit cette « proximité linguistique » (Eloy 2004) comme un accès facilité à l'apprentissage de l'italien.

Les attentes des parents concernant les compétences de leur enfant dans une langue diffèrent selon les conditions générales et s'adaptent suivant celles-ci. Ainsi, dans la première famille, le français et l'allemand sont les langues à maîtriser, viennent ensuite l'italien, car elle fait partie du patrimoine linguistique à transmettre. Dans la seconde, le français, l'anglais et l'allemand sont prioritaires pour le premier enfant, mais pour le second, l'allemand ne joue plus qu'un rôle de langue étrangère. Nous étudierons le cas plus en détail dans un prochain chapitre.

5.3.1. Les représentations

Les pratiques langagières sont grandement influencées par la structure de la famille et les représentations des parents (Biichlé 2015, p. 47). Comme énoncé lors du portrait établi pour les mères, l'attrait pour les langues est un premier facteur d'influence. Les propos ci-après confirment leur représentation positive du bi-/plurilinguisme :

00:10:10

M1E1: [...] Elle est très très intéressée par les langues, Hourra... [...]

00:13:45

M1E2: [...] Mon frère il étudie la linguistique et j'ai aussi cette idée que bah toutes les langues qu'ils peuvent apprendre c'est bien pour eux maintenant et puis je me fais pas de soucis... [...]

Le compagnon de *M1E2* est également très ouvert quant au bi-/plurilinguisme, ayant lui-même grandi avec l'arabe et l'anglais comme langues de communication. Bien que le français ne fasse partie de sa biographie langagière que depuis qu'il a rencontré sa compagne, il est très enclin à l'apprentissage de cette langue et il a également une représentation positive de celle-ci :

00:26:33

P2E2: Je pense c'est important quand on apprend une langue, on apprend aussi les cultures qui sont derrière cette langue. Et c'est pour ça le français c'est intéressant ! C'est une très belle culture, il y a beaucoup d'histoires et... Et oui il y a beaucoup de choses à connaître.

Cette notion de rapport entre langue et culture est un second facteur d'influence. Elle est étayée par les propos de Zarate et al. (2003, p. 57), qui affirme que : « La langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. ». Elle est également présente dans le discours suivant :

00:18:54

M1E2: [...] J'ai aussi l'idée que quand on parle une autre langue, on amène une autre culture aussi... [...]

Il semble donc être important pour ces membres de la famille de transmettre le français à leur progéniture, car cela implique également la transmission de cette identité culturelle qui les caractérisent.

5.4. Transmission

À vrai dire, les langues ne sont pas quelque chose de visible sur la personne, comme les habits par exemple. Cependant, elles font partie des critères d'acceptation dans un groupe. Ainsi, les enfants de ces couples mixtes ont affaire à plusieurs cultures et plusieurs traditions dès le plus jeune âge. Cela a une grande influence sur leur enfant et sur le travail identitaire. Les langues aident à être accepté au sein de la famille et de pouvoir communiquer avec chacun des membres qui la composent. En vivant avec plusieurs cultures, la communication dans une langue étrangère à celle de la société dans laquelle on évolue devient la norme et incitent les locuteurs à trouver des solutions adaptées lorsqu'ils ne peuvent pas s'exprimer complètement dans une langue. De là, nous comprenons donc mieux cet attachement à la transmission de cette identité culturelle. Nous constatons qu'elle est également très présente chez *P2E2*, comme on peut constater ici :

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:08:27

P2E2: Il va parler allemand, bien sûr. Mais bon j'espère que son... La première langue c'est le français ou l'anglais.

L'allemand ne fait pas partie du patrimoine linguistique de base de cet individu. Ceci met en lumière la crainte que les langues maternelles respectives des parents P2E2 et M1E2 ne soient pas ou trop peu représentées dans les premières années de vie de l'enfant. L'importance attachée à la transmission de la langue maternelle comme langue première est présente chez tous les membres de ces familles, comme on a pu le constater.

La famille E2 est une famille recomposée. Cela apporte une nouvelle dynamique dans la gestion et la transmission des langues. En effet, l'introduction d'une nouvelle langue qu'est l'arabe au sein de cette famille laisse introduire une nouvelle notion : le bilinguisme tardif (Abdelilah-Bauer 2015), en opposition au bilinguisme précoce. Ce terme est employé lorsqu'un enfant acquiert une nouvelle langue après l'âge de sept ans, ce qui est le cas ici pour le premier enfant de la famille E2. Cette volonté d'introduire une nouvelle langue au sein de la famille résulte du choix de la famille de parler arabe avec le second enfant :

00:14:20

M1E2: Oui parce qu'on va parler arabe avec notre fils... [...]

La fille est déjà en contact avec cette langue et l'apprend via le compagnon de sa mère.

Contrairement à son petit frère qui lui, sera en contact avec cette langue ainsi que l'anglais et le français, et deviendra donc b-/plurilingue précoce simultané.

Ce qu'il faut souligner ici, c'est l'ouverture dont fait preuve M1E2 face à l'introduction de cette nouvelle langue pour laquelle elle n'a aucune compétence linguistique. Cela souligne l'importance de la transmission de toutes les langues en présence, et pas non seulement de celles que l'on maîtrise.

Cette transmission des langues se fait grâce à une même stratégie mise en place par les deux familles. Elle est fortement influencée par le principe de Grammont/Ronjat, selon lequel « une personne = une langue ». Ce principe, probablement inconnu des parents, est pourtant bien présent dans leur gestion de la transmission des langues, comme nous le démontre les propos suivants :

00:11:06

M1E1: Moi je parle avec elle exclusivement en français.

00:13:55

M1E1: Si une langue est définie pour une personne. Avec moi c'est le français, avec le papa c'est le suisse-allemand et les cinq jours d'italien sous toujours un petit peu hum... Un peu chaotique hein.

00:12:22

M1E2: Ouais. Avec le papa c'est suisse-allemand et avec moi français.

Ainsi, chaque parent transmet sa langue maternelle. Les origines linguistiques de chaque famille sont préservées et transmises de manière équitable avec les parents directs.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

En conclusion, les deux familles appliquent le principe une personne = une langue, ce qui est également la stratégie conseillée par Montanari Burkhardt (2000, p. 31). Selon la même personne, il est également déconseillé de transmettre une langue qui n'est pas maîtrisée. Ceci engendrerait des sur le moyen termes des problèmes d'apprentissage.

5.4.1. Langue de scolarisation

La langue de scolarisation est l'allemand pour chacune des filles. Une fois de plus, l'équité dans la répartition et dans la pratique des langues est un sujet qui a amené beaucoup de réflexions. La langue de scolarisation fait partie d'un des domaines de réflexions. En effet, l'école en français était la première option envisagée dans chacune des deux familles. D'ailleurs, M1E1 le communique clairement :

00:05:06

M1E1: On devrait profiter de... lui faire suivre les cours de... pour moi, mon idée, c'était l'école cantonale de langue française.

Pour elle, c'est une question de répartition équitable des langues :

00:04:58

M1E1: [Rires]. Parce que moi, je lui disais quand on habite, on habite à Berne. Donc de toute façon l'environnement il est germanophone, elle aura des loisirs en allemand, etc.

Une fois encore, nous pouvons constater les représentations qui influencent les réflexions et les décisions des parents. M1E1 part du principe que puisque l'environnement social est germanophone, l'environnement scolaire devrait être francophone, ceci afin d'élargir le cercle d'amis, et ainsi pouvoir échanger dans les deux langues avec les enfants du même âge.

Il y a également de grandes discussions qui ont eu lieu lors de la prise de décision quant à la langue de scolarisation, comme elle l'indique ci-après :

00:04:48

M1E1: Alors on a eu déjà à la base pas mal de discussions avec le papa. Parce que moi je voulais absolument qu'elle fasse l'école en... en français.

Le choix de la langue de scolarisation représente ici un point de discorde. En effet, les propos tenus font ressortir une crainte du père lorsque le sujet a été abordé :

00:05:41

M1E1: [...] lui n'étant pas francophone à la base y pensait qu'ça l'éloignerait trop d'sa fille, etc. Bon voilà. Elle est à l'école en suisse-allemand. [...]

Le manque de connaissance de la langue française crée une peur chez P1E1. Ce qui est remarquable ici, c'est que sa réflexion est reliée à ses compétences linguistiques. « Je ne sais pas le français, donc un enseignement scolaire dans cette langue m'éloigne de ma fille ». Alors que jusqu'à présent, la communication familiale s'est faite en partie en français. Or, aucune preuve concrète n'existe qu'une scolarisation en langue étrangère éloigne les membres d'une famille. Par contre, il est prouvé qu'il est plus difficile de transmettre une langue lorsqu'elle est différente de celle apprise à l'école. Nous pouvons de ce fait en déduire que ce n'est pas parce qu'une langue est pratiquée au

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

sein d'une famille, qu'elle sera forcément acceptée comme langue dominante. Face à cette crainte, un des deux parents a dû se résilier et laisser la langue de l'autre prendre plus de place. Dans le cas étudié ici, c'est la mère qui a fait cette concession, comme nous le constatons dans ses propos :

00:05:41

M1E1: [...] Moi, je l'ai bien vécu parce que bon après à partir du moment [où?] la décision elle avait été prise et j'ai pas trop eu le choix on va dire... .. Bon bah voilà quoi. [...]

Cette concession a été faite par la mère, notamment car ses connaissances de l'allemand l'autorise à être assez à l'aise pour communiquer avec les institutions scolaires. Elle assure d'ailleurs qu'elle parle « parfaitement » l'allemand et qu'elle comprend « sans aucun problème » le suisse-allemand. De plus, après maintes recherches, il s'avère qu'aucune possibilité de scolarisation en français n'existe dans ce contexte précis, et ce, dans le cas des deux familles.

Les raisons qui conduisent à vouloir scolariser les enfants en français sont différentes entre les deux familles. Pour M1E1, il s'agissait avant tout de pouvoir apprendre « correctement » le français, car cette langue est jugée plus complexe que l'allemand, notamment en ce qui concerne les compétences écrites :

00:05:11

M1E1: Pour qu'elle puisse apprendre correctement le français et .. Je suis... je reste d'avis que le français c'est quand même beaucoup plus difficile à apprendre que l'allemand. Surtout à l'écrit et moi je pense que l'allemand ça s'apprend.

Les propos tenus contrastent avec l'opinion qu'a l'autre maman à ce sujet :

00:22:25

M1E2: [...] mais je pense pas qu'un enfant ait besoin d'aller à l'école pour apprendre sa langue maternelle en fait.

Pour elle, c'est avant tout parce qu'elle ne maîtrise pas l'allemand. Ceci a engendré une crainte d'être incapable d'assurer les échanges avec les personnes concernées, notamment les enseignant·e·s :

00:04:53

M1E2: [...] Après ça fait partie d'autres craintes que je peux avoir dans ma personnalité mais ça fait vraiment partie du fait que [...] J'étais pas bilingue du tout, enfin voilà quoi...

Cette crainte a perduré jusqu'au moment des premiers échanges et à générer des situations de stress, comme elle l'indique ici :

00:09:30

M1E2: Mh... Moi je pense que... Ouais au début... C'était quand même un peu... Un peu... Bah... stressant dans le sens un peu la crainte parce que c'est pas ma langue maternelle, bien que je me débrouille et que je peux communiquer avec les gens, mais...

Cela a également généré des interrogations :

00:09:32

M1E2: Je veux dire... De se dire que... Ouais... Bien voilà si j'ai un truc à dire, comment ça se passe ? Et tout ça... Mais... Mais en fait ça se passe très bien ! Au final je me suis rendu compte que ça se passe très bien, que... que finalement j'apprends tous les jours un peu et puis que... Ouais... Bah typiquement j'ai fait l'entretien avec la maîtresse et tout ça et puis il y avait pas de soucis... Enfin on parle en allemand. C'est sûr que quand je parle je fais des fautes... [...]

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Finalement, au vu des premières expériences faites, ces craintes ont pu être apaisées. L'autre maman n'a également aucun problème à communiquer avec l'enseignante.

Elles se sont donc les deux faites à l'idée que la scolarisation se fera en allemand. Ce qui n'est pas le cas de P2E2. Lorsque je demande si le second enfant sera scolarisé en allemand, la réponse ne laisse planer aucun doute. Le père est retissant à cette idée :

00:08:05

P2E2: Non non. Parce ce que je parle pas l'allemand et je veux communiquer avec lui.

Pour lui aussi, la langue de scolarisation est une entrave à la communication avec son enfant. Pire encore, il a peur de se sentir exclu. Ce sentiment d'exclusion n'est pas exprimé par sa compagne, au contraire, elle fait preuve d'optimisme face à l'apprentissage de cette langue par son fils, alors qu'elle-même ne la maîtrise pas :

00:14:20

M1E2: Oui parce qu'on va parler arabe avec notre fils... Voilà bon je comprends rien, je comprends rien... Mais pour moi c'est pas un problème et puis... Et puis si une fois je dois avoir une aide quelconque, que ce soit pour de l'arabe, de l'allemand, du chinois ou j'en sais rien, et bien on trouvera la solution et puis voilà !

Elle réfléchit déjà à des stratégies, au cas où des problèmes de communication ou d'apprentissage devaient survenir.

Concrètement, dans chaque famille, c'est la mère qui a fait la concession concernant la langue de scolarisation. Par ailleurs, elle a laissé l'allemand prendre le dessus sur le français. Et, dans les deux familles également, la crainte d'un éloignement avec l'enfant émane du père, et ce, malgré les expériences positives vécues jusqu'ici. Nous sommes face à une opposition entre la vision du père et de la mère concernant l'éducation scolaire. D'un côté, les papas estiment que leur langue maternelle doit être mise en pratique à l'école pour assurer une bonne communication avec leur enfant. De l'autre, les mamans sont beaucoup plus résilientes face à l'idée que leur langue maternelle ne sera pas transmise par la voie scolaire. Nous pouvons observer que la politique linguistique de ces familles concernant le choix de la langue de scolarisation a été empreint de réflexions fondées sur les identités de chacun.

Ce qui intéressant de constater, c'est que les familles ont ouvert le débat sur un choix qui, en fait, ne leur étaient même pas donné. En effet, comme nous l'avons vu au chapitre 3 de ce travail, habiter une commune germanophone à l'heure actuelle n'autorise qu'une seule langue de scolarisation : l'allemand. Toutefois, ces réflexions se sont imposées de manière naturelle, d'une part parce que les deux mères ont suivi un cursus scolaire francophone et d'autre part, puisqu'une certaine mobilité leur auraient laissé accéder à ce choix ; que ce soit en emménageant dans une commune francophone ou bilingue. C'est d'ailleurs ce qui se produira avec la première famille interrogée. Dès la prochaine rentrée scolaire, M1E1 et sa fille quitteront Ostermündingen pour rejoindre la commune de Saint-

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Aubin, dans le canton de Fribourg. Les stratégies appliquées jusqu'ici concernant la gestion et la transmission des langues a déjà été revue :

00:04:25

M1E1: Exact. Ouais. Ouais là elle est à l'école en suisse allemand et puis après voilà elle recommence la première... Année en... en français.

Ce changement de langue de scolarisation est volontaire. Nous constatons que la concession qu'elle avait faite concernant ce point n'a pas perduré et qu'elle a finalement obtenu gain de cause. Les raisons du déménagement n'ont pas été évoqués et sont d'ordre privé, puisqu'elle souhaite continuer à travailler à Berne. Par contre, sa réflexion concernant la pratique des langues de manière équitable reste la même. Ainsi, les activités pratiquées une fois que le déménagement aura eu lieu se feront principalement en allemand, si cela est possible :

00:17:39

M1E1: [...] le... cas inverse dans ce cas-là, je préférerais qu'elle fasse des activités en allemand quoi.

La difficulté de trouver des activités dans une langue cible autre que la langue scolaire a été évoquée dans les deux entretiens. Ainsi, M1E1 a cherché, en vain, des activités à pratiquer en français pour sa fille. Elle fait part d'ailleurs de son entêtement quant à cette recherche :

00:08:29

M1E1: Je me suis battue pour ça, vraiment, mais vraiment. J'ai vraiment cherché. Et non il y a rien à faire. Ça n'existe pas. Ça n'existe pas. Voilà...

Par la suite, elle admet avoir trouvé quelques activités, pourtant aucune n'a été concluante. Le manque d'intérêt de la fille fait partie des raisons de cet abandon. Maintenant que le déménagement est prévu, une certaine résiliation face à l'apprentissage du français en dehors de la maison a été exprimée :

00:15:48

M1E1: [...] de toute façon et comme on va déménager je vais arrêter de pousser. Je vais essayer d'arrêter de pousser le français.

Dans le cadre des recherches d'activités pour la seconde famille, c'est l'anglais qui a été privilégié.

Une fois de plus, nous constatons que la demande, représentée ici par deux familles, n'est pas satisfaite et que l'offre est insuffisante. Les activités extrascolaires dans une commune d'un canton bilingue ne sont dispensées que dans la langue officielle de la commune, comme le confirment les propos suivants :

00:15:25

M1E1: On a un canton de Berne où on peut pas faire suivre des cours de français à son enfant. Donc quand on est dans la partie alémanique. Et je me suis déjà renseignée, mais pas très longtemps, dans le canton de Fribourg. J'aurai exactement le même problème en sens inverse. On va être dans une région francophone, y a pas de cours en... d'allemand.

Il serait intéressant de creuser les raisons qui font que cette offre est quasi inexistante, mais ce n'est pas le sujet du travail. Cependant, il démontre bien à quel point vivre dans un canton plurilingue ne signifie pas avoir accès à une éducation plurilingue facilitée. Au contraire, d'après les propos entendus dans les différents entretiens, il est bien difficile d'être de langue française et de trouver des activités et des cours dans cette langue, et ce même dans un canton bilingue.

5.5. Les enfants et leur bi-/plurilinguisme

En apparence, la vie de ces familles bi-/plurilingues semble donc plutôt harmonieuses. Mais, les circonstances actuelles et l'introduction à l'école enfantine des filles de chaque famille ont induit bien des situations pour les enfants. Parfois, celles-ci sont difficiles à gérer, d'autres fois, elles ont créé de belles anecdotes. Ainsi, E1E1, malgré son jeune âge, n'hésite pas à corriger les intervenants s'ils font une faute de locution :

00:10:52

M1E1: Elle ne n'oublie pas de le relever la faute hein. Peu importe la langue dans laquelle c'est... c'est... c'est dit hein.

Ce qui est intéressant, c'est que la langue dans laquelle la faute a été commise n'est pas importante. Dès qu'une erreur a été relevée, elle est corrigée. Ceci montre l'aisance dans laquelle se trouve l'enfant lorsqu'il s'agit de communiquer. Il s'agit probablement aussi d'un trait de caractère lié à l'exigence.

Une situation qui se produit régulièrement lorsque des enfants grandissent avec plusieurs langues, c'est qu'ils ont tendance à mélanger les langues. C'est le cas pour E1E2 :

00:11:08

M1E2: Après, elle mélange des fois des mots, mais... Elle a pas... Ouais, je pense que c'est pas qu'elle oublie des choses, c'est plutôt qu'elle mélange les choses parce qu'elle est en pleine effervescence.

Ceci n'est en aucun cas une fatalité. Bien au contraire, ces situations permettent à l'enfant de développer des stratégies de communication. Par ailleurs, il est évident qu'une éducation bi-/plurilingue signifie plus de concentration, d'application et d'occupation pour l'enfant, mais dans le cas des deux familles, aucun problème n'a été détecté par ses membres. D'ailleurs, le fait de pouvoir parler plusieurs langues aide à se faire comprendre, la preuve avec E1E2 :

00:12:54

M1E2: [...] Avec P2E2 elle parle en anglais quand même, pas que en anglais ! mais... Souvent elle commence en anglais et elle finit en français...

L'enfant applique une stratégie qui lui assure de tenir une conversation jusqu'au bout, même si pour cela, elle doit changer de langue. Ce processus est fréquent chez les enfants qui ne maîtrisent pas encore le vocabulaire dans les deux langues de manière égale. D'ailleurs, lorsqu'on apprend deux langues, le vocabulaire maîtrisé dans chacune d'entre elle est rarement le même. Ainsi, les langues se complètent plus qu'elles ne s'égalent. Dans ce cas de figure, la stratégie peut être appliquée, car

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

les deux personnes qui mènent la conversation comprennent les deux langues parlées. Cette stratégie autorise l'enfant à s'exprimer de façon plus libre et autorise des échanges facilités.

Lors de l'entretien avec P2E2, j'ai constaté que le français n'était pas une langue qu'il maîtrisait. Cependant, il n'a pas hésité à s'exprimer en français et à vouloir participer de manière active aux échanges. Beaucoup de personnes ont peur de s'exprimer dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas, car ils sont gênés ou craignent de ne pas être assez bien compris. L'attitude de P2E2 lors de l'entretien appelle aux échanges et crée un contexte propice au bi-/plurilinguisme. C'est en essayant que l'on apprend !

Une autre situation intéressante :

00:13:31

M1E2: Et puis sinon... Mais par exemple on a la maman d'une copine qui parle que... Enfin qui parle un peu allemand, mais pas très bien. Elle parle avec elle en anglais...

La même stratégie est également appliquée avec des personnes adultes en dehors du cercle familial. Ceci prouve que l'enfant est à l'aise avec les changements de langue et que cela ne lui pose pas de problème. Elle est encline à s'exprimer dans la langue qui convient le mieux à la personne avec qui elle entretient la conversation. C'est une preuve d'adaptation au milieu linguistique dans lequel elle se trouve.

5.6. Perspectives

Pour chacune des familles, la même question a été posée : « Si vous aviez pu choisir, est-ce que la scolarisation de votre enfant aurait été bilingue ? ». La réponse a été la même dans les deux cas :

00:18:10

M1E1: Ouais. Là je signalais tout d'suite ouais.

00:20:58

M2E1: Oui.

Après approfondissement des propos, les trois enquêtés s'accordent pour affirmer que le français, l'anglais et l'allemand seraient les trois langues d'enseignement. Si une école trilingue ouvrait et qu'ils avaient la possibilité d'y envoyer leurs enfants, ils le feraient sans hésiter, comme en témoigne ce propos :

00:22:15

M1E2: En tout cas ici en Suisse, ce serait ces trois langues. Après, si on est pas en Suisse, si on n'était pas en Suisse, peut-être quand même français anglais

Cette envie d'apprendre aux générations futures les deux premières langues de la Suisse et la langue dite « internationale » n'est pas sans raison. En effet, pour les deux familles, il s'agit avant tout de pouvoir trouver une place de travail en Suisse et d'être intégré dans le monde économique de la meilleure façon qui soit. Pour les deux familles, il n'y a pas d'opposition à l'acquisition des langues.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Bien au contraire, elles estiment toutes deux que le français et l'allemand sont une nécessité et que l'anglais est une plus-value. Beaucoup de propos ont été recueillis à ce sujet :

00:21:22

M1E2: Parce que c'est comme ça, enfin je veux dire en Suisse ça crée tellement une barrière énorme, c'est... [...] mais suivant où on veut aller travailler, dans quoi... Et bien on peut pas ou bien alors on va faire ça en anglais et je trouve que ça, c'est terrible pour un pays quoi !

Ce qui crée une barrière énorme, c'est la différence de culture entre les deux parties de la Suisse qui sont la partie francophone et la partie germanophone. On fait référence ici à ce fameux « Röstigraben ». Les deux mères de familles y sont confrontées au quotidien, puisqu'elles sont les deux romandes et vivent dans une commune germanophone. Si cette barrière culturelle est un frein dans beaucoup de situations, cela ne les a pas empêchés de s'intégrer à un milieu social différent de ce qu'elles avaient connu. Elles constatent que l'intégration passe par une adaptation. Cette adaptation, elles l'ont fait en intégrant l'allemand et le suisse-allemand à leur quotidien. Notons tout de même que les deux pratiquent l'allemand standard et non pas le dialecte. D'ailleurs, les deux sont très clairs à ce sujet. Il est intéressant de se pencher sur les deux énoncés qui vont suivre et d'en analyser leur contenu:

00:21:22

M1E2: [...] Et puis ce qu'on apprend à l'école ça sert à rien ! Enfin c'est pas que ça sert à rien, mais je veux dire en tout cas du côté romand, c'est très compliqué après... [...]

00:27:32

M1E2: [...] Mais par rapport au français et l'allemand, en tout cas pour ce qui est de la partie romande... On apprend l'allemand, mais on parle pas de l'allemand en Suisse, on parle le suisse-allemand ! C'est aussi totalement différent. Alors je sais bien qu'il y a différents accents, enfin différents dialectes plutôt voilà, mais.... Il faudrait... Voilà... Réfléchir à comment faire pour que, on puisse justement pratiquer, dialoguer en Suisse. [...]

Elle entend par là que l'apprentissage de la langue allemande comme langue étrangère en Suisse romande ne permet pas de communiquer avec l'autre partie de la Suisse. Du moins pas comme désiré. Cette notion de l'allemand comme langue étrangère revient également dans les propos suivants :

00:20:32

M1E1: Oui mais ça c'est le problème, c'est que .. Le s.. L'allemand c'est leur première langue étrangère.

Ce qui soulève toute la problématique de la communication entre romand et suisse-allemand, car l'allemand standard n'est la langue maternelle d'aucun des deux.

Beaucoup de gens ont cette perception que ce qui est appris à l'école ne peut pas être appliqué dans les interactions avec les germanophones, notamment à cause de la différence entre le dialecte et le bon allemand. Beaucoup de situations engendrent cette croyance tenace. J'ai moi-même beaucoup d'amis francophones retissant à l'idée de s'exprimer en allemand, notamment parce qu'ils craignent que la réponse ne soit en dialecte. Ceci créerait alors une situation gênante, car le dialecte est inconnu de mes amis. Il y a une situation qui revient à chaque fois que je discute en dialecte avec un germanophone : on me demande d'où vient mon accent, puis on me félicite lorsqu'on apprend que

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

ma langue maternelle est le français et que j'ai tout fait pour apprendre le dialecte. J'ai su faire preuve de persévérance et c'est ce qui m'a amené à pouvoir enseigner dans ce qui était pour moi au départ, une langue seconde.

D'autres situations, telle que celle présentée ci-après, démontrent à quel point les langues jouent un rôle prépondérant dans le monde du travail :

00:24:35

P2E2: Et ça va devenir de plus en plus important... Je pense c'est nécessaire d'apprendre l'anglais aussi, [...] Oui je suis désolé pour les Suisses italiens, mais je sais aussi que... j'ai beaucoup d'amis qui viennent de cette partie et ils sont obligé d'apprendre l'allemand, parce que c'est la seule manière de trouver un travail, parce qu'il n'y a pas assez de travail...

La connaissance d'une langue minoritaire en Suisse ne suffit pas toujours pour trouver une place de travail. Certains secteurs demandent des connaissances approfondies dans d'autres langues.

Un exemple typique d'exigence linguistique est représenté par les Hautes Ecoles Pédagogiques de Suisse. En effet, comme plusieurs langues y sont enseignées, il est nécessaire pour la qualification des étudiants de répondre à des critères d'exigences linguistiques non négligeables. Ainsi, à la PHBern, c'est un diplôme de français qui est nécessaire si l'on veut obtenir le titre d'enseignante primaire de cette école. Ces exigences sont imposées, notamment car le canton de Berne est un canton bilingue et que l'enseignement du français y est obligatoire, que ce soit comme langue première ou première langue étrangère. Ceci étant dit, une exigence supplémentaire est imposée : il faut avoir obtenu le diplôme de langue avec un certain score dans la compétence orale. Le niveau d'exigence est très élevé à la PHBern, ce qui est de bon augure. Seulement, si l'on regarde le système scolaire, pour ainsi dire rien n'est fait concernant les années d'école obligatoire pour atteindre ce niveau, car les écoles bilingues n'existent tout simplement pas ailleurs qu'en ville de Berne et de Bienne. Ce constat est attristant, car il démontre que des exigences peuvent être imposés pour intégrer le monde du travail, mais que les possibilités d'atteindre ses exigences ne sont absolument pas optimiser. C'est la preuve que l'entrée dans le monde économique est bien souvent liée à la maîtrise de plusieurs langues, quelles soient nationales ou étrangères.

5.7. Avis des familles sur le système suisse de scolarisation

Les deux familles se sont beaucoup épanchées sur le sujet et les deux ont émis un grand sentiment de déception face au manque d'écoles bilingues et à la possibilité très restreinte de fréquenter la filière bilingue de Berne. Les propos ci-après en témoignent :

00:14:59

M1E1: Moi, alors moi ce que, je sais pas si ça répondra vraiment à votre question, mais moi c'est que je trouve complètement déplorable en Suisse... c'est qu'il y ait pas plus d'enseignement bilingue et que on... ne soutienne pas plus les enfants qui ont ... qui sont de langue maternelle bilingue, surtout ... français et allemand.

L'utilisation du mot « déplorable » est très forte et démontre une réelle frustration quant au manque de scolarisation bilingue.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Les conditions de vie en Suisse et le contexte linguistique est connu pour les deux familles. Le canton de Berne est bilingue, même si pour la seconde famille interrogée, ce bilinguisme n'est pas visible. Pour les deux familles, un manque cruel d'infrastructures bi-/plurilingues est mis en avant au niveau de l'école primaire.

En clair, les deux familles représentent une réelle demande quant à l'éducation bi-/plurilingue et sont des modèles de réussites jusqu'à présent. Ils font partie de ces nouvelles catégories de famille qui voient le jour. Avec les familles immigrées et aux vues de l'augmentation du nombre de familles bi-/plurilingues, les offres de scolarités bilingues ont toutes les chances d'attirer beaucoup d'intéressés.

5.8. Comparaisons avec le vécu de l'enquêtrice

Il me tient à cœur, avant de conclure ce travail, d'établir quelques parallèles et de comparer ma situation et mon vécu avec celui des familles interrogées.

Tout d'abord, je constate que des craintes existent dans toutes les familles. Mes parents m'ont toujours dit qu'à l'âge de trois ans, j'avais commencé à refuser de parler en suisse-allemand et qu'ils avaient décidé de renoncer à me tenir tête. D'autant plus que mon frère mélangeait les deux langues. Leur attitude ici montre une résignation face à la transmission de ce qui était pour eux, la langue première. J'ai pourtant incessamment été convaincue que le suisse-allemand faisait partie de mon identité et j'étais frustrée lorsqu'aux repas de famille, je ne comprenais pas ce qui se passait, car les discussions étaient menées en allemand. Je ressentais ce sentiment d'exclusion. Une exclusion que les pères refusent catégoriquement de subir, selon les propos analysés. Pour ma part, j'ai eu la chance de fréquenter le gymnase bilingue de Bienne. Ceci m'a ouvert les portes du bi-/plurilinguisme et qui m'a autorisé à m'immerger dans une société où le dialecte était la langue première.

Aujourd'hui, je suis fière d'être enseignante dans une commune germanophone du canton de Berne et je suis épanouie. Je me considère comme bilingue, car j'ai une maîtrise suffisante de l'allemand pour obtenir un bachelor dans l'enseignement dans un cursus en langue allemande. Par contre, je suis considérée comme une romande aux yeux des parents des élèves qui constituent ma classe actuelle. Néanmoins, leur ouverture face à cette situation m'a épatée. En effet, le fait que le fait que je ne maîtrise pas parfaitement l'allemand, mais qu'ils me confient tout de même l'éducation de leur enfant est une preuve de confiance. Et, surtout, le fait qu'ils me soutiennent dans mes premiers pas en qualité d'enseignante me prouvent que l'on a tout à gagner à s'ouvrir aux autres langues et cultures de notre pays.

6. Conclusion

Ce travail démontre que le bi-/plurilinguisme est avant tout une question de représentation et qu'il est tout à fait accessible à des personnes qui, de base, ne sont pas bilingues. Dans les deux situations familiales présentées, le bilinguisme simultané des enfants, la distribution des langues en famille ainsi que les conditions de transmissions sont proches (Biichlé 2015, p. 53). L'environnement langagier a

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

un rôle majeur au sein des politiques linguistiques familiales. Le contexte propice au bi-/plurilinguisme dans les deux familles étudiées présente des atouts certains pour ces enfants. Et ce même si, au départ, les parents avaient tous des appréhensions concernant l'apprentissage des langues. Ils semblent voir leurs représentations évoluées au fil du vécu avec leurs enfants. Les expériences linguistiques que chaque famille a cumulé leurs ont permis de constater que le bi-/plurilinguisme est accessible et n'est pas un problème en soi. Bien au contraire, quelle que soit la stratégie appliquée par les parents, le fait d'évoluer dans un environnement multilingue est un avantage certain.

Un effort soutenu est demandé lorsqu'on veut élever un enfant dans deux ou plusieurs langues. Ainsi, le bi-/plurilinguisme n'est pas quelque chose d'inné, mais d'acquis. Nous avons pu constater que les premières années de vie d'un enfant sont cruciales si l'on veut qu'il devienne bilingue précoce simultané. Les recherches ont démontré que plus l'apprentissage d'une langue se fait tard, plus l'acquisition est difficile. Les couples mixtes ont un avantage en ce sens, puisque chacun d'entre eux peut transmettre une langue à l'enfant dès sa naissance. Ils peuvent également faire l'expérience assez rapidement que les enfants ne mélangent que rarement les langues et que même lorsque c'est le cas, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Bien au contraire, l'enfant développe des stratégies qui lui permet de s'exprimer et de se faire comprendre, parfois bien mieux qu'un monolingue. En revanche, il semble plus difficile pour les pères que pour les mères d'accepter que l'enfant soit scolarisé dans une autre langue que la leur. Encore une fois, ce travail est basé sur une étude qualitative et des conclusions générales ne peuvent pas être tirées à partir de cette étude. De plus, la valorisation d'une identité et/ou d'une langue est d'une grande importance et confirme le besoin des parents de transmettre leur langue maternelle. Comme le dit Mikanovic (2012, p.87): « le sentiment bilingue rejoint l'idée de filiation, la langue d'origine possédant une fonction symbolique affective et identitaire ».

En ce qui concerne le plurilinguisme en Suisse, une critique peut être émise. Les offres concernant une éducation bi-/plurilingues, que ce soit en fréquentant une filière scolaire bi-/plurilingues ou dans le cadre d'activités extrascolaires, est clairement insatisfaisantes et insuffisantes. Le cadre est là, mais les structures font défauts. Il serait intéressant d'approfondir les causes, afin de mieux comprendre pourquoi l'offre et la demande semble être à ce point si disproportionné.

La rédaction de ce travail a permis de soulever quelques points de discordes dans les familles bi-/plurilingues, qui se sont toutes soldées, soit par un compris, soit par une résiliation. Dans tous les cas, rien n'a montré que grandir en apprenant plusieurs langues est un déficit. Bien au contraire, des stratégies sont développées et des situations apparemment insurmontables deviennent tout à coup des réussites et des moments de fierté.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Plus globalement, ce travail apporte la confirmation que le bi-/plurilinguisme existe en Suisse et qu'il est le fruit d'une volonté parentale. Il ouvre la porte à un questionnement plus large quant aux pratiques du bi-/plurilinguisme en Suisse. Si davantage de cas étaient étudiés, les hypothèses émises au long du travail pourraient alors être acceptées ou rejetées, selon les données obtenues. Si le constat est qu'une réelle demande existe quant à fréquentation d'écoles bilingues, alors les recherches effectuées permettraient d'appuyer ce postulat et de pousser les commissions scolaires et les cantons à ouvrir d'avantages d'établissement permettant l'épanouissement du bi-/plurilinguisme en Suisse.

7. Bibliographie

Abdelilah-Bauer Barbara, « 5. Le bilinguisme tardif », dans : *Le défi des enfants bilingues. Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, dans Abdelilah-Bauer Barbara (éd.) (2015) : La Découverte « Hors Collection Social » (p. 117-139). Paris : La découverte. URL : <https://www.cairn.info/---page-117.html>

Acklin Muji, Dunya (2007) : *Langues à l'école : quelle politique pour quelle Suisse ?* Berne : Peter Lang.

Adam, Catherine (2020) : *Bilinguisme scolaire. Familles, écoles, identités en Bretagne*. Peter Lang : Berlin.

André, Virginie; Benzitoun Christophe, Canut Emmanuelle, Debaisieux Jeanne-Marie, Gaiffe Bertrand & al. (2017): *Conventions de transcription en vue d'un alignement texte-son avec Transcriber*. URL : [Microsoft Word - TCOF Conventions 2017.docx \(cnrtl.fr\)](#) [Consulté le 01.04.2021].

Biichlé, Lucie (2015) : Ces familles bilingues qui nous entourent. Des pratiques langagières et de la transmission des langues et identités dans des familles « mixtes » plurilingues de France. Dans l'Harmattan (éd.) : *Cahiers internationaux de sociolinguistique* (7, p. 39-56). Paris : L'Harmattan.

Burkhardt Montanari, Elke (2000) : *Wie Kinder mehrsprachig aufwachsen: Ein Ratgeber*. Frankfurt a. M. : Brandes und Apsel.

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) 2019 : *Harmonisation des éléments visés par l'art. 62, al. 4, Cst. dans le domaine de la scolarité obligatoire. Bilan 2019*. URL : <https://edudoc.ch/record/204716?ln=en> [Consulté le 23.04.2021].

Coray, Renata (2017) : *Suisse allemand et allemand standard en Suisse. Analyse des données de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014*. Office Fédéral de la Statistique (OFS) : Neuchâtel.

Cuq, Jean-Pierre & Gruca, Isabelle (2017) : *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Fontaine : Pug.

Dalgalian, Gilbert (2000) : *Enfances plurilingues. Témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*. Paris : L'Harmattan.

de Flaugergues, Alain (2016) : *Pratiques linguistiques en Suisse. Premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014*. Neuchâtel : Office Fédéral de la Statistique (OFS).

Deprez Christine ; Collet, Beate & Varro, Gabrielle (dir.) (2014) : *Familles plurilingues dans le monde. Mixités conjugales et transmission des langues. Langage et société*, vol. 147, no 1, Paris : Maison des sciences et de l'homme.

Direction de l'intérieur et de la justice du canton de Berne (2021) : *Données statistiques des communes*. URL :

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

https://www.jgk.be.ch/jgk/fr/index/gemeinden/gemeinden/gemeindedaten/statistische_datendergemeinden.html#%C3%B6ffentlichrechtliche%20k%C3%B6rperschaften. [Consulté le 05.04.2021].

Eloy, Jean-Michel : Langues proches : que signifie de les enseigner ? Dans Klincksieck (2004) : *Éla. Études de linguistique appliquée* (4 / 136, p. 393-402). Paris : Cairn. URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2004-4-page-393.html> [Consulté le 20.12.2021]

Grand Conseil du canton de Berne (1992) : Loi sur l'école obligatoire (LEO) (Version 2013). URL : <https://www.belex.sites.be.ch/frontend/versions/2436> [Consulté le 06.06.2021].

Jodelet, Denise (2003) : Aperçus sur les méthodologies qualitatives, dans Serge Moscovic & Fabrice Buschini : *Les méthodes des sciences humaines (dir.)* (p. 139-162). Paris : Pluriel.

Lüdi, Georges & Werlen, Iwar (2005) : *Le paysage linguistique en Suisse. Recensement fédéral de la population 2000*. Neuchâtel : Office Fédéral de la Statistique (OFS).

Lüdi, Georges & Py, Bernard (2003) : *Être bilingue*. Berne : Peter Lang.

Mikanovic, Vita (2012) : Le sentiment bilingue : la dimension identitaire des langues. Dans *Education et sociétés plurilingues* (33, p. 81-90). Aoste : CIEBP.

Müller, Fiona & Roth, Maik (2021) : *Pratiques linguistiques en Suisse. Premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture 2019*. Neuchâtel : Office Fédéral de la Statistique (OFS). URL : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/catalogues-banques-donnees/publications.assetdetail.15324910.html> [Consulté le 21.01.2021].

Office Fédéral de la Statistique (OFS) (2021a) : *Le plurilinguisme gagne du terrain en Suisse : 68% de la population utilisent régulièrement plus d'une langue*. Neuchâtel : Office Fédéral de la Statistique (OFS).

Office Fédéral de la Statistique (OFS) (2021b) : Population résidante permanente avec le français comme langue principale, en 2016-2018. URL : https://www.atlas.bfs.admin.ch/maps/13/fr/15292_3074_104_70/24066.html. [Consulté le 21.04.2021].

Py, Bernard & Gajo, Laurent (2013) : Bilinguisme et plurilinguisme. Dans Simonin, Jacky & Wharton, Sylvie (Eds.) : *Sociolinguistique du contact : Dictionnaire des termes et concepts*. Nouvelle édition. Lyon : ENS.

Rioufreyt, Thibaut (2016) : *La transcription d'entretiens en sciences sociales. Enjeux, conseils et manières de faire*. [Consulté le 01.04.2021]. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01339474/document>.

Robin, Jésabel (2018) : *Le bilinguisme comme moyen ou objectif de l'enseignement bilingue ? De la (non)conception d'un bilinguisme préexistant, Contextes et didactiques* [En ligne], 11 | 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ced/1036>. [Consulté le 04.04.2021].

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

Tavares, Clara Ferrão : Quelle place pour la télévision dans la classe de langue ? Dans *Des langues et des médias* (2003, p. 19-34).

Windisch, Ulrich (2007) : *Le modèle suisse*. Lausanne : L'Age d'Homme.

Zarate, Gonzalo, Gohard-Radenkovic, Aline, Lussier, Doris & Penz, Hermine (2003) : *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe.

8. Table des illustrations

Illustration 1 : Réglementations cantonales sur l'enseignement des langues en 2018/2019 (CDIP 2019).	6
Illustration 2 : Répartition des langues nationales dans les cantons (OFS 2021b).....	7
Illustration 3 : Phatiques et onomatopées (Rioufreyt 2016, p. 23).	10

9. Déclaration de conformité et d'honnêteté

Hiermit bestätige ich, dass die vorliegende Arbeit mit dem Titel:

Transmission et gestion des langues dans deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne. Analyse qualitative des entretiens menés avec ces deux familles.

nach dem Grundsatz der wissenschaftlichen Lauterkeit und Redlichkeit verfasst, ohne unerlaubte Hilfe ausgeführt und nicht bereits an einem anderen Institut, einer anderen Hochschule oder bei einer anderen Dozentin, einem anderen Dozenten eingereicht ist.

Wanzwil, den 10. février 2022 – Tina Schlupep



10. Annexes

10.1. Publication sur les réseaux sociaux

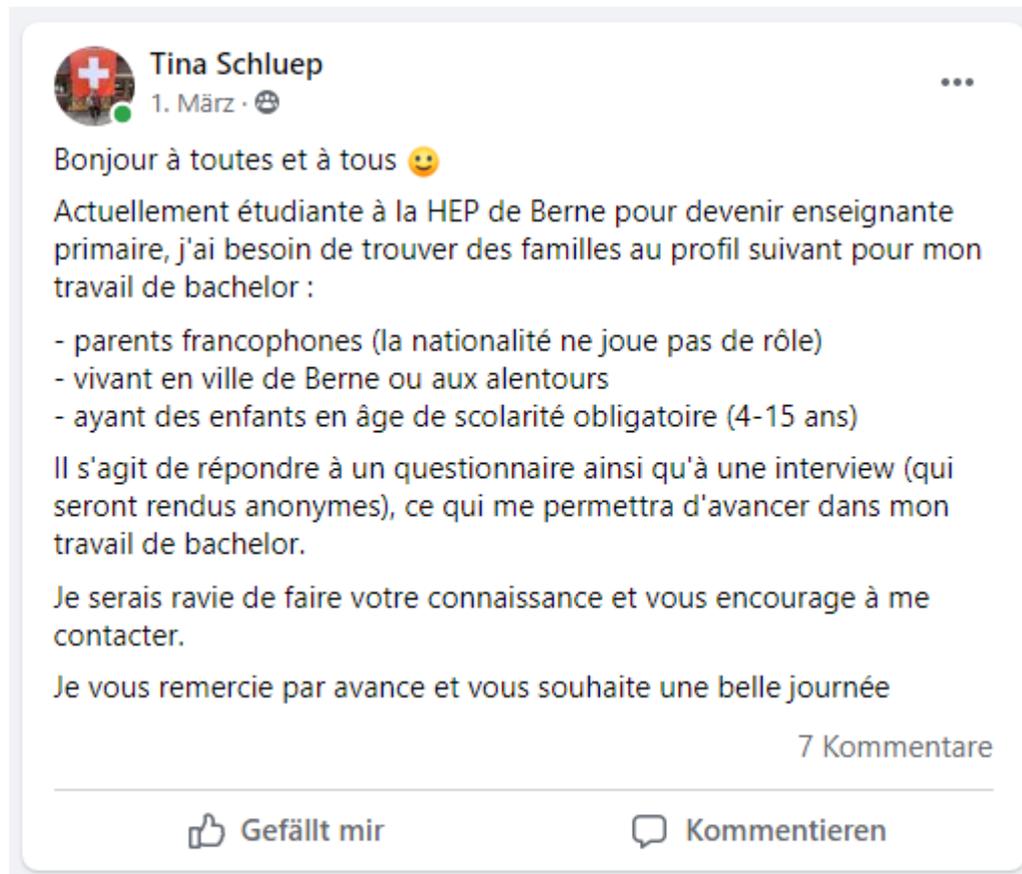


Figure 1 : Annonce postée sur un réseau social, dans le groupe « Francophones à Berne ».

10.2. Lettre transmise aux parents interviewés

Lettre adressée aux parents

Moutier, le 12.03.2021

Bonjour,

Tout d'abord, je tiens à me présenter en quelques mots : je m'appelle Tina Schluep, j'ai 28 ans, je vis dans le Jura bernois et le français est ma langue première.

Actuellement étudiante à la Haute École Pédagogique de Berne, je termine mes études cet été et dans le cadre de mon cursus, je dois rendre un travail écrit de recherches.

Mon travail de bachelor a pour but d'analyser les différents liens entre les enfants, les parents et les enseignantes et enseignants, dans un cadre familial plurilingue en ville de Berne. La collaboration et les échanges entre ces différents acteurs, ainsi que les difficultés, les attentes et les besoins de ceux-ci seront au cœur des analyses. Pour parvenir à cela, le travail se base d'une part sur un questionnaire remis aux parents, d'autre part sur un entretien avec eux.

Le questionnaire a été créé par mes soins pour mieux comprendre et cerner le contexte linguistique dans lequel vous et vos enfants vivez. Ce questionnaire est à remplir par chaque parent de façon individuelle et devra être remis avant notre rencontre.

Concernant l'entretien, nous pouvons nous rencontrer à domicile, dans un lieu public ou faire l'interview via une application de communication, tel que skype par exemple. L'entretien sera enregistré pour faciliter le travail de transcription et d'analyse. Tout sera rendu anonyme.

Je reste à disposition pour toute question ou information. N'hésitez pas à m'écrire un e-mail à l'adresse suivante : schluep.tina@gmail.com

Dans l'attente de vous rencontrer, je vous présente mes salutations les meilleures.

Tina Schluep



10.3. Questionnaire du 1^{er} entretien (E1)

PH Bern
FS 2021Travail de bachelor : questionnaire
Tina Schlupe

Questionnaire destiné aux parents

A) Renseignements biographiques

Nom et Prénom :
Ville : 3072 Ostermundigen
Date et lieu de naissance : 02 janvier 1974, Boncourt - Canton du Jura
Religion : catholique romaine
Statut : En couple

Avez-vous toujours vécu au même endroit ? <input type="checkbox"/> oui / <input checked="" type="checkbox"/> non (entourer ce qui convient)		
Si non, veuillez indiquer le(s) lieu(x) et la période (année) du/des domicile(s) précédent(s) :		
Lieu : Jura	de : 1974	à : ? 1993
Lieu : Zurich	de : env. 1993	à : env. 2003
Lieu : Alsace	de : env. 2003	à : env. 2014
Lieu : Berne	de : 2014	à : ce jour (mais plus pour longtemps)
Lieu :	de :	à :

Profession : Informaticienne
Lieu de travail : Berne
Langue(s) utilisée(s) sur le lieu de travail : allemand

Quelle est la première langue dans laquelle vous vous êtes exprimé ? Français
Quelle(s) langue(s) savez-vous parlez en plus de la langue première ? Allemand, Italien, anglais

B) Utilisation des médias et pratique des loisirs

Regardez-vous des films ?	<input checked="" type="checkbox"/> oui / <input type="checkbox"/> non	Si oui, en quelle(s) langue(s) ?	<u>très peu - français ou allemand</u>
Ecoutez-vous la radio ?	<input checked="" type="checkbox"/> oui / <input type="checkbox"/> non	Si oui, dans quelle(s) langue(s) ?	<u>oui, français ou italien</u>
Lisez-vous le journal ?	<input type="checkbox"/> oui / <input checked="" type="checkbox"/> non	Si oui, dans quelle(s) langue(s) ?	<u>non</u>
En quelle(s) langue(s) avez-vous installé les appareils multimédias suivants ?			
Tablette :	<u>pas de tablette</u>	Smartphone :	<u>allemand</u>
Télévision :	<u>allemand</u>	Autre :	<u>/</u>
Quels sont vos loisirs et dans quelle(s) langue(s) sont-ils pratiqués ?			
- Badminton (avant Covid) en français			
- autres activités, ça dépend de la personne qui m'accompagne : français, allemand ou italien			
-			
-			

[1]

PH Bern
FS 2021Travail de bachelor : questionnaire
Tina Schluep**C) Renseignements sur les enfants**

Enfant 1 :
Age : 6 ans
Sexe : fille
Méthode de garde et langue(s) : pas assez de place pour expliquer
Degré scolaire : école enfantine en suisse-allemand
Langue(s) de communication avec vous : français
Langue(s) de communication avec votre conjoint(e) : allemand et 5 jours par mois en italien
Langue(s) de communication avec les frères et sœurs :
Langue(s) de communication avec vos parents : français
Langue(s) de communication avec les parents de votre conjoint(e) : ils sont décédés. Si non: F//D
Activité(s) extrascolaire(s) et langue(s) de celle(s)-ci : Natation en suisse-allemand
-
-
-
-

Enfant 2 :
Age :
Sexe :
Degré scolaire :
Langue(s) de communication avec vous :
Langue(s) de communication avec votre conjoint(e) :
Langue(s) de communication avec les frères et sœurs :
Langue(s) de communication avec vos parents :
Langue(s) de communication avec les parents de votre conjoint(e) :
Activité(s) extrascolaire(s) et langue(s) de celle(s)-ci :
-
-
-
-

Compléments, remarques, ... : La garde se fait par le papa en suisse-allemand (sauf 5 jours par en italien. en Français avec la maman. En suisse-allemand avec la nounou. Je parle ifalien avec mon conjoint.

[2]

10.4. Transcription 1^{er} entretien (E1)

Enquêtrice : Tina Schluep

Transcriptrice : Tina Schluep

Date de l'entretien : 30.03.2021

Lieu : Lieu de travail de l'enquêtée, par vidéoconférence

Durée de l'enregistrement : 00:22:59

Début de la transcription de l'entretien E1

00:00:01

T.S.: On y est. Alors vous êtes bien d'accord que j'enregistre et puis après, comme dit...

00:00:04

M1E1: oui.

00:00:04

T.S.: vos données seront anonymisées. Ce sera une petite analyse de ce que vous avez dit. Et puis, si vous voulez je peux vous faire part de... de la partie qui vous concerne. Mon travail de bachelor il est censé faire 50 pages donc... Si ça vous intéresse, je vous l'envoie volontiers.

00:00:20

M1E1: Oui ça m'intéresse.

00:00:20

T.S.: [Rires] alors avec plaisir.

00:00:24

M1E1: [Rires] ça m'intéresse. Volontiers, ouais, mh mh.

00:00:26

T.S.: Merci beaucoup... Et bien tout d'abord... Je sais pas si vous avez lu la présentation. Je m'appelle Tina, je viens du Jura bernois...

00:00:32

M1E1: D'accord.

00:00:33

T.S.: J'ai décidé de faire mes études à la H.E.P à Berne parce que j'avais envie de... d'apprendre le suisse allemand vraiment comme il faut et puis...

00:00:42

M1E1: Mh. Mh

00:00:42

T.S.: Je dois dire que les vacances universitaires m'arrangeaient bien aussi [rires]...

00:00:46

M1E1: D'accord.

00:00:48

T.S.: Plutôt que la H.E.P à Porrentruy. Alors voilà.

00:00:49

M1E1: Ouais, O.K.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:00:51

T.S.: Et puis sinon mes deux parents sont bilingues... Donc j'ai quand même grandi dans ce... dans cet environnement avec le suisse allemand. Alors voilà un peu pour moi.

00:01:01

M1E1: Mais pas vous?

00:01:01

T.S.: Alors non! Moi, j'ai grandi ... en bilingue d'abord. Et puis après mes parents ont arrêté de me parler allemand. On a grandi en français uniquement à cause de l'école entre autres. Mon frère mélangeait les deux langues [rires]. Et puis...

00:01:13

M1E1: O.K.

00:01:16

T.S.: Après j'ai repris le suisse allemand en allant au gymnase à Bienne. Je l'ai réappris comme ça ouais. Donc c'est pour ça aussi que...

00:01:23

M1E1: D'accord ouais. Gymnase bilingue donc de Bienne ?

00:01:23

T.S.: Exactement ouais. Ouais.

00:01:24

M1E1: O.K.

00:01:27

T.S.: Alors voilà. Mais du coup, on n'est pas là pour parler de moi [rires].

00:01:28

M1E1: Pardon ouais...

00:01:28

T.S.: Non non non non. Mais c'est moi.

00:01:34

M1E1: [Inaudible...] Je suis désolée. [Rires]

00:01:34

T.S.: Non vous excusez pas. Au contraire, c'est très bien [rires], c'est très bien. Mais du coup moi ce qui m'intéresse surtout, c'est vous déjà, votre parcours scolaire pour commencer, peut-être.

00:01:48

M1E1: mh mh.

00:01:48

T.S.: Qu'est-ce que... quelle école vous avez fréquenté ?

00:01:49

M1E1: Le mien?

00:01:49

T.S.: Oui, le vôtre tout d'abord.

00:01:49

M1E1: Alors ... Moi j'ai fait l'école secondaire à Porrentruy, école primaire à Courtedoux, école secondaire à Porrentruy et puis j'ai fait l'école de commerce à Porrentruy.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:01:59

T.S.: D'accord. Donc, toujours tout en français ?

00:02:00

M1E1: Ouais. Ouais, ouais, ouais, je suis pas du tout bilingue à la base [rires]. Mes parents parlaient que le français, donc ouais voilà.

00:02:05

T.S.: Mh mh.

00:02:11

M1E1: Mais, ça m'a toujours intéressé, les langues m'ont toujours intéressé. C'est aussi pour ça qu'il a fait l'école de commerce et pas un apprentissage ou... je sais pas quoi d'autre. C'était surtout parce que... parce que j'étais intéressée d'apprendre les langues qui me... c'est ce qui m'a toujours attiré.

00:02:20

T.S.: D'accord ouais.

00:02:24

M1E1: Et puis après l'école ... j'ai fait un stage linguistique de six mois en Allemagne.

00:02:30

T.S.: Mh. Mh.

00:02:30

M1E1: Où j'ai travaillé aussi en entreprise. Un mois de cours et après cinq mois de, donc de travail en entreprise et après j'ai été à Zurich, j'ai été à Bâle et maintenant je suis à Berne.

00:02:40

T.S.: D'accord. Et puis durant vos différents emplois du coup vous avez plutôt parlé allemand, français ?

00:02:47

M1E1: toujours en allemand j'ai jamais travaillé en français.

00:02:52

T.S.: jamais? [Rires]

00:02:52

M1E1: Non.

00:02:52

T.S.: C'est fou ça! Puis c'est... Vous avez tout de suite fait...

00:02:52

M1E1: Après bon si, peut-être certains projets ou certains contacts ou comme ça, mais vraiment minime hein.

00:02:57

T.S.: Que de l'allemand.

00:03:01

M1E1: Vraiment très rare.

00:03:03

T.S.: Ouais.

00:03:03

M1E1: Ouais.

00:03:03

T.S.: O.K.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:03:03

M1E1: L'allemand et j'ai été chez *Philipps* on travaillait aussi pas mal en anglais.

00:03:08

T.S.: Mh mh.

00:03:08

M1E1: Mais... mais jamais en français.

00:03:08

T.S.: D'accord. Bah du coup j'ai vu que vous étiez informaticienne de profession maintenant?

00:03:12

M1E1: Ouais.

00:03:12

T.S.: Vous avez fait un revirement alors? [Rires]

00:03:15

M1E1: Non j'ai un peu glissé dedans quand j'étais petite on peut dire voilà c'est un peu veni*... venu petit à petit et puis voilà je me suis un peu formée sur le tas quoi.

00:03:26

T.S.: Mh mh. O.K. Très bien. Après si je reprends les endroits où vous avez vécu. Donc moitié français, moitié allemand, les régions. Hum...

00:03:36

M1E1: Non les régions c'était qu'en allemand à part quant* où j'ai grandi dans le Jura après quand je suis partie... Ah oui ! C'est vrai j'ai... j'ai... non c'est vrai j'ai habité aussi à Saint-Louis on parle le français mais je travaillais à Bâle.

00:03:39

T.S.: Ah voilà.

00:03:39

M1E1: [Rires] Pour l'occasion.

00:03:40

T.S.: Ouais. Ouais.

00:03:50

M1E1: Donc effectivement ... Ouais là j'avais mes contacts qu'étaient... mes contacts privés qui étaient plutôt francophones...

00:03:52

T.S.: Mh mh.

00:03:52

M1E1: Mais le travail c'était toujours en allemand.

00:03:59

T.S.: D'accord. Ouais. O.K. Très bien. Et puis là vous avez mis dans votre ... Dans le questionnaire que vous allez bientôt déménager? Vous allez bientôt partir de Berne?

00:04:07

M1E1: Oui!

00:04:07

T.S.: Oui?

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:04:07

M1E1: Oui.

00:04:07

T.S.: O.K.

00:04:07

M1E1: Mh mh on va aller à Saint-Aubin dans le canton de Fribourg.

00:04:11

T.S.: Donc, là ce sera en français?

00:04:14

M1E1: Oui.

00:04:14

T.S.: Ouais.

00:04:14

M1E1: Mais je veux continuer à travailler à Berne. Donc ...

00:04:15

T.S.: À Berne. O.K. Du coup, ça signifie un changement de langue pour votre fille aussi, en fait.

00:04:25

M1E1: Exact. Ouais. Ouais là elle est à l'école en suisse allemand et puis après voilà elle recommence la première.. .. Année en... en français.

00:04:29

T.S.: D'accord donc elle aura fait deux ans d'école enfantine en suisse-allemand.

00:04:29

M1E1: Voilà.

00:04:29

T.S.: Mh mh. Si on reprend ça ... Comment est-ce que vous avez vécu l'entrée à l'école de votre fille? Surtout dans une langue qui était pas votre langue maternelle?

00:04:48

M1E1: Alors on a eu déjà à la base pas mal de discussions avec le papa. Parce que moi je voulais absolument qu'elle fasse l'école en... en français.

00:04:56

T.S.: [Rires]

00:04:58

M1E1: [Rires]. Parce que moi, je lui disais quand on habite, on habite à Berne. Donc de toute façon l'environnement il est germanophone, elle aura des loisirs en allemand, etc.

00:05:06

T.S.: Oui.

00:05:06

M1E1: On devrait profiter de... lui faire suivre les cours de... pour moi, mon idée, c'était l'école cantonale de langue française.

00:05:11

T.S.: O.K.

00:05:11

M1E1: Pour qu'elle puisse apprendre correctement le français et .. Je suis... je reste d'avis que le français c'est

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

quand même beaucoup plus difficile à apprendre que l'allemand. Surtout à l'écrit et moi je pense que l'allemand ça s'apprend.

00:05:26

T.S.: Mh mh.

00:05:26

M1E1: Surtout quand on est bilingue à la base comme... comme elle est et comme vous l'êtes peut-être aussi [rires]. Je pense que l'allemand c'est pas si difficile que ça, alors que le français pour l'apprendre à l'écriture correctement, ça s'apprend pas comme ça sur le tas quoi.

00:05:39

T.S.: Mh mh.

00:05:41

M1E1: À mon avis. Donc c'était pour ça que moi j'aurais voulu la mettre dans cette école-là. Le papa n'a pas voulu... Et voilà. Il pensait qu'il était quand même mieux qu'elle aille à l'école avec les enfants de son quartier... et que ... lui n'étant pas francophone à la base y pensait que ça l'éloignerait trop de sa fille, etc. Bon voilà. Elle est à l'école en suisse-allemand. Moi, je l'ai bien vécu parce que bon après à partir du moment [où?] la décision elle avait été prise et j'ai pas trop eu le choix on va dire... .. Bon bah voilà quoi. C'était... c'était ça. Moi je parle parfaitement bien l'allemand. Je parle pas le suisse-allemand mais je comprends sans aucun problème ... à différencier tous les dialectes etc... Y'a vraiment aucun souci donc ...

00:06:14

T.S.: Mh mh.

00:06:21

M1E1: Donc voilà il y a pas de... Il y a... j'ai pas de problème avec ça.

00:06:23

T.S.: D'accord. Donc les premiers contacts avec l'enseignante se faisaient en allemand ou en suisse-allemand. Vous avez pas eu de difficulté...

00:06:27

M1E1: Ouais toujours ouais ouais.

00:06:33

T.S.: Ouais O.K.

00:06:33

M1E1: Non non mais c'est... De toute façon je travaille en allemand donc ...

00:06:35

T.S.: Oui.

00:06:35

M1E1: Donc non j'ai pas de ... Il y a pas d problème.

00:06:35

T.S.: Mh mh... Et puis après j'ai vu... que vous avez installé vos médias en français, en allemand pardon, donc la télévision...

00:06:43

M1E1: Ouais.

00:06:43

T.S.: Mais que vous...

00:06:44

M1E1: Ouais bah la télé....

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:06:47

T.S.: Mais que vous regardez plutôt des films en français. Enfin [rires]...

00:06:48

M1E1: Ouais mais j'en regarde pas beaucoup hein. C'est pas... Ouais non c'est... ouais non les films vraiment je sais pas quand c'est que j'ai regardé le dernier film c'est pas... Mais ça me fait aucune différence ça peut être en français en allemand ça me...

00:07:04

T.S.: D'accord.

00:07:04

M1E1: ça me non... Non. Aucune différence.

00:07:04

T.S.: Ouais. Et... Du coup j'ai vu que vous parliez l'italien aussi. Vous l'avez appris dans l'domaine...

00:07:04

M1E1: Oui.

00:07:04

T.S.: ... Dans le cadre de l'école...

00:07:09

M1E1: Bah j'avais..

00:07:09

T.S.: ou de ...?

00:07:09

M1E1: Ouais j'ai commencé à l'apprendre à l'école de commerce...

00:07:13

T.S.: Mh mh.

00:07:14

M1E1: Et puis après avoir appris l'allemand et l'anglais j'avais trouvé que c'était un petit peu dommage de plus... d'avoir perdu l'italien et puis ... C'était il y a longtemps hein c'était il y a au moins vingt-cinq ans. Je cherchais où j'allais passer mes vacances et j'ai trouvé que passer des vacances à l'île d'Elbe et suivre des cours d'italien c'était une bonne idée.

00:07:29

T.S.: [Rires]

00:07:29

M1E1: C'était effectivement une très bonne idée [rires].

00:07:31

T.S.: Ah bah parfait.

00:07:36

M1E1: Et voilà. Je me suis remise à l'italien quoi.

00:07:36

T.S.: Mh mh. O.K. Vous maîtrisez parfaitement l'allemand, l'italien... Et puis l'anglais du coup pour le travail aussi je suppose.

00:07:44

M1E1: L'anglais... Ouais aussi ouais.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:07:47

T.S.: Mh mh. Très bien. Après j'ai vu que vous-même vous pratiquez des activités en français. Le badminton, c'est ça hein? Si je me trompe pas.

00:07:55

M1E1: Ouais en fait j'ai toujours gardé la maison que j'avais à... à Saint-Louis, donc en France. J'habitais là-bas.

00:07:55

T.S.: Oui.

00:07:55

M1E1: Et ... et... voilà jusqu'avant le covid je jouais du badminton à Saint-Louis. [Rires]

00:07:55

T.S.: Ouais.

00:07:55

M1E1: Je me suis dit c'est l'occasion d'avoir mes contacts là-bas. De garder mes contacts là-bas.

00:08:12

T.S.: O.K. Très bien. Et puis par contre, pour votre fille, c'est la natation en allemand.

00:08:18

M1E1: Oui.

00:08:19

T.S.: Est-ce que vous avez cherché des activités en français pour elle ou... Ou est-ce que vous n'avez pas trouvé?

00:08:23

M1E1: Ouais. J'aurais déjà voulu qu'elle fasse des cours de français.

00:08:29

T.S.: Mh mh.

00:08:29

M1E1: Je me suis battue pour ça, vraiment, mais vraiment. J'ai vraiment cherché. Et non il y a rien à faire. Ça n'existe pas. Ça n'existe pas. Voilà...

00:08:29

T.S.: Donc vous avez...

00:08:29

M1E1: Donc ...

00:08:41

T.S.: Trouvé aucune...

00:08:41

M1E1: Si après il y a à Berne y a un groupe qui s'appelle Cocoriki.

00:08:41

T.S.: Oui.

00:08:41

M1E1: [Inaudible] etc. Donc on est allé à plusieurs de ces rencontres Cocoriki, mais ma fille est un peu plus âgée qu'les enfants qui allaient là et... Ouais c'était un peu moyennement intéressant pour nous quoi.

00:08:41

T.S.: D'accord. Ouais.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:08:41

M1E1: Et puis on est allé quelque fois aussi à la... à la librairie à Stauffacher ils font les ... les mercredis [qui content?] il y a des lectures en français.

00:08:41

T.S.: Mh mh.

00:08:41

M1E1: Et là on est aussi allé quelques fois.

00:08:41

T.S.: O.K. Très bien. Mais rien de concluant?

00:08:41

M1E1: ... Non je trouve que c'était pas bien lu les co... les histoires [rires]. Et pi après bon c'est vrai qu'ça avait des autres choses à faire. Elle... elle a pas non plus super accroché non plus. Donc voilà on a fait un peu des autres choses.

00:08:41

T.S.: Mh mh. O.K.

00:09:25

M1E1: ça... On est allé... Puis après de façon avec le Covid ça s'est plus fait donc voilà.

00:09:44

T.S.: Ouais ça c'est vrai qu'c'est pas évident non plus hein.

00:09:45

M1E1: Voilà.

00:09:46

T.S.: Ouais.

00:09:47

M1E1: Donc voilà. Mais bon on a quand même ... Ouais... On a quand même assez de contact on va aussi souvent dans le Jura chez mes parents chez ma mère etc. Donc voilà quoi.

00:09:50

T.S.: Mh mh.

00:09:53

M1E1: Ou Saint-Louis ou voilà. Elle a quand même un peu des contacts quoi.

00:09:54

T.S.: O.K. Ouais... Et du coup vu qu'elle fait l'école enfantine en suisse-allemand, elle... elle ramène les devoirs, enfin s'ils ont des devoirs plutôt en allemand?

00:10:02

M1E1: Bah la communication se fait que en allemand ouais.

00:10:06

T.S.: Que en allemand ouais, ouais... Est-ce que vous voyez difficultés? Ou bien... elle s'en sort plutôt facilement? Qu'est-ce que... ..

00:10:10

M1E1: Non elle... Elle s'en sort facilement c'est... Elle est très très intéressée par les langues... [You Hou?] [Rires] Et ... Ouais non depuis toujours elle a toujours ... Elle s'est... Énormément énervée quand elle était petite quand il y a eu l'apprentissage de la langue, quand elle pouvait pas s'exprimer, quand on comprenait pas tout de suite ce qu'elle voulait dire. C'est quelque chose qui l'énervait et ... Et elle a fait beaucoup d'effort pour apprendre à parler correctement dans... dans les langues et quand il y a quelqu'un qui parle pas correctement ou qui fait une faute...

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:10:52

T.S.: Mh mh.

00:10:52

M1E1: Elle ne n'oublie pas de le relever la faute hein. Peu importe la langue dans laquelle c'est... c'est... c'est dit hein.

00:10:52

T.S.: [Rires]

00:10:52

M1E1: Non elle fait beaucoup de ouais elle est... non non. Donc elle ... elle a pas d'soucis au niveau d'l'allemand etc. .

00:10:52

T.S.: D'accord.

00:10:52

M1E1: Pas de problème.

00:10:52

T.S.: Très bien... Je regarde juste si j'ai posé toutes les questions de la première page... Mh mh... Et puis du coup les langues parlées à la maison, est-ce que vous parlez quand même un peu en allemand ou exclusivement en français?

00:11:06

M1E1: Moi je parle avec elle exclusivement en français.

00:11:08

T.S.: Ouais. Ça c'est vraiment votre décision.

00:11:10

M1E1: Oui.

00:11:13

T.S.: Mh mh. Et puis après j'ai vu que c'était très planifié les 5 jours par semaine d'Italien, pourquoi pas plus?

00:11:19

M1E1: par mois!

00:11:20

T.S.: oui par mois pardon.

00:11:20

M1E1: Par mois. Ouais, ouais. En fait parce que ça c'est décision du papa. En fait ... quand ... notre fille est née il lui parlait en italien.

00:11:28

T.S.: Mh mh.

00:11:32

M1E1: Et puis quand elle a eu un an et demi, on a trouvé une... gardienne qui était Italienne.

00:11:38

T.S.: Mh mh.

00:11:38

M1E1: Donc on a dit bon maintenant, parce que bon quand elle est née il parlait Italien, mais elle elle allait à crèche en suisse-allemand. Et après on n'a plus voulu garder la crèche on a trouvé une gardienne qui était... qui était italienne... Et donc on a dit ah mais maintenant du coup elle aura plus l'allemand. Elle va arriver à l'école elle saura pas l'allemand donc le papa a passé de l'italien à l'allemand, au suisse-allemand.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:11:54

T.S.: D'accord.

00:11:54

M1E1: Donc comme ça elle gardait encore les trois langues. Et puis lui les... bien qu'il soit d'origine italienne il est quand même beaucoup plus à l'aise en allemand qu'en italien.

00:12:02

T.S.: Mh mh.

00:12:09

M1E1: C'était beaucoup plus sa langue. Et puis ... Et puis après la gardienne a changé est partie, donc on a une gardienne qui était suisse-allemande et puis elle allait à l'école en suisse-allemand.

00:12:19

T.S.: [Rires]

00:12:19

M1E1: donc... On avait plus l'italien et donc le papa a décidé que voilà il allait parler cinq jours par mois avec elle en italien.

00:12:27

T.S.: D'accord.

00:12:32

M1E1: Voilà.

00:12:32

T.S.: O.K..

00:12:32

M1E1: Et pi le papa et moi on parle de toute façon italien donc quand elle est là elle entend quand même l'italien.

00:12:32

T.S.: Oui. Ouais. hum... Et du coup avec le reste de la famille, hum... Avec vos parents à vous, c'est en français?

00:12:46

M1E1: Oui.

00:12:48

T.S.: Et puis avec les... la famille du côté de... du papa?

00:12:52

M1E1: Bah en fait on a... En fait il est... il a de la famille qu'est à Bienne.

00:12:59

T.S.: Mh mh.

00:12:59

M1E1: Et qui ... mélange les trois langues en fait [rires].

00:13:02

T.S.: O.K.

00:13:04

M1E1: Donc c'est un peu mélangé, mais c'est plutôt, plutôt en suisse-allemand je dirais mais ... Mais par exemple le papa il parle plutôt le français, la maman plutôt le suisse-allemand et comme ils sont Italiens il parlent aussi l'italien donc c'est un peu ...

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:13:06

T.S.: [Rires]

00:13:17

M1E1: un peu tout mélangé hi hi.

00:13:20

T.S.: D'accord je vois, je vois. Et puis elle ça lui pose pas de problème à votre fille, elle s'en sort bien?

00:13:26

M1E1: Non. Oui pas d problème. Bon c'est... l'italien c'est pas la langue qu'elle maîtrise le mieux, qu'elle préfère.

00:13:26

T.S.: Mh mh.

00:13:32

M1E1: Mais ... Mais quand on va en Italie, ce qui était le cas de son papa et elle, l'année dernière ils sont partis une semaine en Italie en été, la dernière fois.

00:13:34

T.S.: Mh mh.

00:13:35

M1E1: ... Bah il m'a dit qu'ils ont parlé tout le temps que en italien quand ils étaient là-bas même entre eux donc et avec la famille de toute façon donc... ça a pas posé de problèmes.

00:13:50

T.S.: O.K. Donc elle arrive à faire les changements de langue, il y a pas une langue qui est définie pour une personne ...

00:13:55

M1E1: Si une langue est définie pour une personne. Avec moi c'est le français, avec le papa c'est le suisse-allemand et les cinq jours d'italien sous toujours un petit peu hum... Un peu chaotique hein.

00:13:56

T.S.: Ah? [Rires]

00:13:56

M1E1: C'est un peu dans les cinq jours, elle me dit toujours "écoute, je te le dis à toi" parce qu'elle sait pas comment on le dit en italien "j'ai pas envie de le dire à papa en italien. Je te le dis à toi."

00:14:05

T.S.: [Rires]

00:14:16

M1E1: [Rires]. Donc ouais c'est... bah elle manque un peu d'habitude quoi.

00:14:18

T.S.: Ouais. O.K.

00:14:18

M1E1: Mais en même temps, c'est pas non plus une langue que je trouve vraiment si prioritaire que ça dans son cas quoi. Parce que si elle parle le français et l'allemand c'est déjà bien.

00:14:24

T.S.: Mh mh.

00:14:26

M1E1: Et puis l'italien avec le français, c'est pas compliqué si elle le parle ça va quoi. C'est pas une ... c'est pas si important.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:14:28

T.S.: Mh mh. Oui pi ça reste une option scolaire qu'on peut prendre plus tard.

00:14:37

M1E1: Oui oui.

00:14:40

T.S.: Mh mh. D'ailleurs en parlant de ça... Est-ce que vous avez des attentes particulières concernant la scolarité de votre fille? Surtout si vous la changez de langue de scolarisation bientôt?

00:14:51

M1E1: C'est à dire?

00:14:51

T.S.: Par rapport aux enseignants, si vous attendez un soutien ou bien si... Pour vous qu'est-ce que vous y voyez comme ... ?

00:14:59

M1E1: Moi, alors moi ce que, je sais pas si ça répondra vraiment à votre question, mais moi c'que je trouve complètement déplorable en Suisse... c'est qu'il y ait pas plus d'enseignement bilingue et que on... ne soutienne pas plus les enfants qui ont ... qui sont de langue maternelle bilingue, surtout ... français et allemand.

00:15:18

T.S.: Mh mh.

00:15:19

M1E1: Et surtout dans des cantons qui sont quand même ... bilingues.

00:15:25

T.S.: Oui.

00:15:25

M1E1: On a un canton de Berne où on peut pas faire suivre des cours de français à son enfant. Donc quand on est dans la partie alémanique. Et je me suis déjà renseignée, mais pas très longtemps, dans le canton de Fribourg. J'aurai exactement le même problème en sens inverse. On va être dans une région francophone, y a pas de cours en... d'allemand.

00:15:42

T.S.: O.K. Ouais.

00:15:42

M1E1: Alors bon moi je veux pas dire à cours mais à quelque chose qui est adapté à ... à son à son niveau quoi. Quelque chose à... un groupe de jeu... voilà qui se ferait en français avec vraiment un... un accent particulier sur la langue quoi.

00:15:48

T.S.: Mh mh.

00:15:48

M1E1: Quelque chose qui soit adapté à son niveau d'école enfantine quoi.

00:15:48

T.S.: Ouais.

00:15:48

M1E1: Mais ça voilà c'est quasiment inexistant à Berne. J'ai finalement trouvé y a quand même quelqu'un qui le fait et puis on est allé une ou deux fois et... l'enseignement n'a pas vraiment collé avec ma fille, on va dire ça.

00:15:48

T.S.: [Rires]

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:15:48

M1E1: Donc ... donc voilà on va arrêter on va surtout arrêter bon voilà ça la motive pas elle aime pas ces cours, ce que je peux aussi comprendre parce que j'y ai assisté une ou deux fois et c'est très très très scolaire et c'est très très très poussé. Je trouve que c'est pas... je trouve que les cours sont pas adaptés à son niveau et là à cause du Covid les cours n'ont pas lieu de toute façon et comme on va déménager je vais arrêter de pousser. Je vais essayer d'arrêter de pousser le français.

00:16:53

T.S.: [Rires]

00:16:57

M1E1: C'est un peu compliqué parce qu'elle veut apprendre à lire elle sait déjà passablement lire en français donc

00:17:03

T.S.: mh mh.

00:17:03

M1E1: Voilà [rires].

00:17:03

T.S.: [Rires] D'accord, très bien. Hum... Je réfléchis juste. J'ai une question qui me vient encore à l'esprit. Mais du coup, là de nouveau quand vous déménagerez les activités que vous cherchez pour votre enfant ce sera dans la langue disponible? Les...

00:17:03

M1E1: Ouais je sais pas encore exactement ouais.

00:17:03

T.S.: Ouais ouais.

00:17:03

M1E1: Comment on va faire parce qu'en fait on n'est pas très loin de Morat non plus donc ... Je sais pas je sais par exemple que les cours de natation je sais qu'il y en a à Morat, mais je me suis pas encore renseignée de savoir comment, où ça etc. Donc...

00:17:27

T.S.: Mh mh. À voir.

00:17:27

M1E1: Donc on verra ouais.

00:17:27

T.S.: Mh mh.

00:17:39

M1E1: Mais moi je... bah... le... le... cas inverse dans ce cas-là, je préférerais qu'elle fasse des activités en allemand quoi.

00:17:39

T.S.: Oui. Oui vu qu'elle aura des amis en français. Oui.

00:17:39

M1E1: Voilà.

00:17:39

T.S.: Et pi je sais pas si vous avez entendu parler des filières bilingues qui se sont ouvertes notamment à Bienne et à Berne, les FiBi, qui sont justement des... des écoles enfantines bilingues où on y dispense 50% des leçons en français et...

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:17:55

M1E1: oui j'étais à la présentation ... 2019. Au mois d'août 2019 y avait une présentation juste avant qu'la classe bilingue elle ouvre à Berne.

00:18:03

T.S.: Mh mh.

00:18:04

M1E1: Et ... ouais ça c'est vraiment à mon avis c'est vraiment le mieux qu'on puisse faire quoi.

00:18:06

T.S.: Ouais. Mais ça, ça aurait été quelque chose qui vous aurait plus pour votre fille?

00:18:09

M1E1: Tout d'suite oui!

00:18:10

M1E1: Ouais. Là je signalais tout d'suite ouais.

00:18:16

T.S.: Et puis ... au risque de me répéter, pourquoi ça a pas eu lieu, finalement? Parce que... ?

00:18:20

M1E1: En fait parce que c'est réservé aux habitants de la ville de Berne, premièrement.

00:19:20

T.S.: Ouais O.K.

00:19:20

M1E1: Voilà. Et puis après on l'a appris trop tard et de toute façon voilà. C'était... Ils en prennent pas non plus tant que ça...

00:19:20

T.S.: Oui.. Oui il a des critères. Ouais... Donc en fait si on veut vraiment ... être ... dans cette optique du bilinguisme soit on habite dans un environnement totalement bilingue comme par exemple Bienne ou Morat ou alors on se débrouille comme on peut.

00:19:20

M1E1: Mais même à Morat il y a pas d'enseignement bilingue hein.

00:19:20

T.S.: Il y en a pas?

00:19:20

M1E1: Non.

00:19:20

T.S.: Mh.

00:19:20

M1E1: Il y a des écoles suisse-allemandes, il y a des écoles en... francophones mais il y a pas bilingue que je sache.

00:19:20

T.S.: Ouais c'est possible. Mon collègue il fait justement ... lui va faire plutôt sur cette particularité de... des romands, des suisse-allemands et puis de voir si... les bilingues comment ça se passe pour eux.

00:19:37

M1E1: Mh.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:19:37

T.S.: Mais ouais c'est vrai que ...

00:19:37

M1E1: Bon il y a dans le canton de Fribourg l'enseignement c'est... Il y a vraiment ... l'enseignement ... germanophone et francophone et même dans le système d'enseignement etc. Ils se parlent pas ça fonctionne complètement différemment.

00:19:37

T.S.: Oui oui moi j'ai...

00:19:37

M1E1: Fribourg c'est juste terrible pour ça [rires].

00:19:37

T.S.: Mais mais partout hein. Moi je fais la H.E.P à Berne donc j'ai le plan d'études 21 et... les romands ont le P. E.R. Et puis quand j'ai postulé pour trouver une place, beaucoup de romands m'ont dit ... vu que j'avais fait mes études en allemand ils avaient peur que j'arrive pas à enseigner ... selon le plan d'étude romand. Et puis j'ai eu beaucoup de rejet par rapport à ça. Alors ouais...

00:20:00

M1E1: C'est incroyable hein.

00:20:00

T.S.: Je comprends tout à fait [rires]. C'est très frustrant.

00:20:02

M1E1: ça m'énerve sûrement autant que vous je crois. Nan c'est juste incroyable quoi.

00:20:04

T.S.: Ouais.

00:20:05

M1E1: On a la chance d'être un pays qui a quatre langues et on arrive pas à en utiliser deux.

00:20:10

T.S.: Non. Non et puis ce que je trouve aussi très très ... dure en tant que Suisse, c'est quand on veut parler à... en tant que romande à quelqu'un qui parle suisse-allemand, ils préféreront utiliser l'anglais plutôt que d'essayer une des deux langues. Ça j'ai déjà aussi souvent vu.

00:20:32

M1E1: Oui mais ça c'est le problème, c'est que .. Le s.. L'allemand c'est leur première langue étrangère.

00:20:33

T.S.: Oui. Ça aussi ça fait beaucoup oui.

00:20:33

M1E1: Tout comme pour nous hein c'est notre première langue étrangère à tout l'monde. Et ils le savent pas.

00:20:33

T.S.: Ouais.

00:20:42

M1E1: Ils ne le savent pas! La majorité... ils ne savent pas l'allemand.

00:20:42

T.S.: C'est vrai? Vous le constatez vous-même ?

00:20:42

M1E1: J'exagère un peu mais... ah bah ouais non mais c'est clair quoi.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:20:42

T.S.: D'ailleurs au travail...

00:20:51

M1E1: Hier mon collègue qui écrit "ich ruf dir an". Je fais quoi? Comment? Non attends s'il te plaît. "Ich ruf dir an" attends... Pff. Je crois qu'il l'a fait à chaque fois cette faute. Celui-là là j'ai pas encore osé lui dire mais... .. quand même! [Rires]

00:21:24

T.S.: [Rires] Ouais... ouais nan je comprends tout à fait.

00:21:24

M1E1: Mais c'est la base il a deux enfants qui sont à l'école quoi... même si lui a pas appris quand il était à l'école, mais pourquoi il apprend pas maintenant quoi? Enfin je sais pas. Bon je me calme. C'est bon [rires]

00:21:24

T.S.: [Rires] Non mais je comprends tout à fait. Je... je...

00:21:24

M1E1: [Rires]

00:21:24

T.S.: Mais c'est bien si c'est une interview avec de l'émotion aussi.

00:21:24

M1E1: Oui oui. Oui j'en ai beaucoup sur ce sujet. Ah ça manque pas!

00:22:00

T.S.: Ah moi je dois vraiment essayer de... .. pas prendre parti quand je fais mes interviews... Déjà juste la formulation des questions elle est compliquée [Rires].

00:22:10

M1E1: J'imagine.

00:22:10

T.S.: Mais voilà après ... Après ouais... Et puis du coup est-ce que vous avez déjà une petite idée de perspective d'avenir pour votre fille ? Oui alors elle est très jeune on est d'accord, mais...

00:22:10

T.S.: Oui non c'est... on verra.

00:22:16

M1E1: Elle, elle aimerait être peintre. Voilà à six ans elle aimerait être peintre. Le papa il dit "mais non, mais t'es tellement intelligente tu dois faire des études" et tout.

00:22:31

T.S.: [Rires] Ah, ah.

00:22:31

M1E1: Elle a six ans. D'accord ?

00:22:31

T.S.: Oui oui elle a le temps de changer quinze fois.

00:22:31

M1E1: On va voir hein. Voilà.

00:22:31

T.S.: [Rires] Ouais. Je veux juste reprendre les notes... pour voir si j'ai tout... Ouais bah écoutez je crois qu'on arrive gentiment au bout. Si jamais j'ai d'autres questions ou si il y a eu un souci ou quoi qu'ce soit, je me permettrai de vous recontacter.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:22:43

M1E1: Volontiers. Mh mh.

00:22:43

T.S.: Et puis je vous remercie encore une fois. C'était très agréable.

00:22:43

M1E1: Mais je vous en prie.

00:22:43

T.S.: [Rires]

00:22:43

M1E1: C'est oui c'est pareillement merci.

00:22:43

T.S.: Et je vous souhaite une bonne fin d'après-midi et puis à tout bientôt.

00:22:43

M1E1: Merci pareillement à bientôt merci au revoir n'hésitez pas hein.

00:22:43

T.S.: Merci.

Fin de la transcription de l'entretien E1

10.5. Questionnaire 2^e entretien (E2)PH Bern
FS 2021Travail de bachelor : questionnaire
Tina Schluep**Questionnaire destiné aux parents****A) Renseignements biographiques**

Nom et Prénom :
Ville : 3095 Spiegel bei Bern
Date et lieu de naissance : 05.11.1987
Religion : Reformée
Statut : En couple

Avez-vous toujours vécu au même endroit ? oui / non (entourer ce qui convient)		
Si non, veuillez indiquer le(s) lieu(x) et la période (année) du/des domicile(s) précédent(s) :		
Lieu : Lausanne	de : 1987	à : 2007
Lieu : Montreux	de : 2007	à : 2013
Lieu : Bern	de : 2013	à : 2017
Lieu : Spiegel	de : 2017	à : maintenant
Lieu :	de :	à :

Profession : Chargée de projets, urbanisme
Lieu de travail : Berne + Lausanne
Langue(s) utilisée(s) sur le lieu de travail : Français, anglais, Suisse-allemand

Quelle est la première langue dans laquelle vous vous êtes exprimé ? Français
Quelle(s) langue(s) savez-vous parler en plus de la langue première ? Allemand, anglais, italien, espagnol

B) Utilisation des médias et pratique des loisirs

Regardez-vous des films ?	oui / non	Si oui, en quelle(s) langue(s) ?	Anglais
Écoutez-vous la radio ?	oui / non	Si oui, dans quelle(s) langue(s) ?	-
Lisez-vous le journal ?	oui / non	Si oui, dans quelle(s) langue(s) ?	Allemand, Français
En quelle(s) langue(s) avez-vous installé les appareils multimédias suivants ?			
Tablette :	Français	Smartphone :	Français
Télévision :	Français	Autre :	_____
Quels sont vos loisirs et dans quelle(s) langue(s) sont-ils pratiqués ?			
- Danse : Fr + Ang + All			

[1]

PH Bern
FS 2021Travail de bachelor : questionnaire
Tina Schluep**C) Renseignements sur les enfants**

Enfant 1 : I
Age : 6 ans
Sexe : F
Méthode de garde et langue(s) : 1 semaine sur 2 avec la maman en français / 1 semaine sur 2 avec le papa en suisse-allemand
Degré scolaire : 2 ^e année Kindergarten
Langue(s) de communication avec vous : Fr
Langue(s) de communication avec votre conjoint(e) : ex : suisse-allemand / compagnon : Ang + Fr
Langue(s) de communication avec les frères et sœurs : -
Langue(s) de communication avec vos parents : Fr
Langue(s) de communication avec les parents de votre conjoint(e) : An
Activité(s) extrascolaire(s) et langue(s) de celle(s)-ci : - Jeux dans le quartier : suisse-allemand + Fr - Groupe de jeu : Ang.

Enfant 2 : Naël
Age : 8 mois
Sexe : M
Degré scolaire : -
Langue(s) de communication avec vous : Fr + Ang
Langue(s) de communication avec votre conjoint(e) : Arabe + Ang
Langue(s) de communication avec les frères et sœurs : -
Langue(s) de communication avec vos parents : -
Langue(s) de communication avec les parents de votre conjoint(e) : -
Activité(s) extrascolaire(s) et langue(s) de celle(s)-ci :

Compléments, remarques, ... : Le papa de ma fille vit également près de Berne. Mon compagnon actuel sera présent lors de l'interview. Ses langues maternelles sont l'arabe et l'anglais et nous communiquons en français ainsi qu'en anglais ensemble.

10.6. Transcription 2^e entretien (E2)

Enquêtrice : Tina Schluep

Transcriptrice : Tina Schluep

Date de l'entretien : 31.03.2021

Lieu : Spiegel, au domicile de l'enquêtée

Durée de l'enregistrement : 00:34:47

Début de la transcription de l'entretien E2

00:00:01

T.S.: Merci beaucoup de m'accueillir chez vous, c'est très gentil. Tout d'abord j'enregistre l'entretien, ensuite je devrai le retaper à l'ordinateur et puis ce sera la base de recherche pour mon travail de bachelor. Je pourrai vous en faire part si vous voulez.

00:00:17

M1E2: Oui.

00:00:18

T.S.: et puis voilà. Tout d'abord il me faut peut-être votre consentement, si vous êtes bien d'accord que j'enregistre. Après ce sera anonymisé.

00:00:26

M1E2: Oui oui.

00:00:27

T.S.: ça va pour vous ?

00:00:31

M1E2: Merci.

00:00:32

T.S.: Voilà alors déjà en quelques mots je m'appelle Tina, j'habite à Moutier dans le Jura bernois. J'ai grandi en français et je fais mes études à la Haute Ecole Pédagogique de Berne pour devenir enseignante et je suis en dernière année, voilà un peu en gros [rises]. Et puis maintenant peut-être un peu sûr vous, tout d'abord votre parcours scolaire, comment ça s'est passé ?

00:00:55

M1E2: Oui. Alors je suis née ici en Suisse. Aussi dans le côté romand en fait. Donc voilà, ça s'est bien passé. C'était... Qu'est-ce que je m'en souviens ? Bon les petites classes et tout ça à l'école primaire et tout ça c'était bien. Le secondaire aussi. Après j'ai bien fait le gymnase. Je ne sais pas comment ça s'appelle chez vous ?

00:01:29

T.S.: Oui ça s'appelle aussi le gymnase. Vous l'avez fait en français ?

00:01:30

M1E2: Oui.

00:01:31

T.S.: Et vous avez choisi quelle option ?

00:01:32

M1E2: Alors maintenant je pense que ça a peut-être changé, mais j'avais option langues. On peut faire de l'espagnol.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:01:40

E : Oui, mh mh.

00:01:42

M1E2: Je ne sais plus comment ça s'appelle exactement, mais je crois que c'était option langue. Et puis après en fait j'ai fait des études dans... Bon j'ai d'abord fait un premier CFC et puis après j'ai fait des études dans l'administration publique.

00:02:12

E : Oui, mh mh.

00:02:13

M1E2: Et puis maintenant je travaille en tant que... Dans l'urbanisme.

00:02:18

T.S.: D'accord ouais. Donc vous avez grandi en langue française, vous avez étudié en français ?

00:02:24

M1E2: Ouais. Principalement même... Oui tout ce qui était même administration c'était un peu en allemand, parce que c'était basé sur des lois ou des choses comme ça Suisse, mais sinon tout en français.

00:02:45

T.S.: D'accord O.K..

00:02:46

M1E2: Ouais et puis après dans la voie administrative j'aurais pu faire un master et la voie aurait été en anglais, mais je l'ai pas fait. Donc ouais c'était juste en français.

00:02:59

T.S.: D'accord ouais. Très bien et puis pour vous du coup ? [Rires]

00:03:01

P2E2: Bah moi en étant enfant j'étais au Ghana, en Afrique.

00:03:06

T.S.: D'accord ouais.

00:03:07

P2E2: Ouais et après j'ai continué au Liban. Et après j'ai fait l'école hôtelière pour mon bachelor.

00:03:13

T.S.: Ici en Suisse ?

00:03:14

P2E2: Oui à Lausanne. Et après j'ai fait mon master dans l'EPFL.

00:03:25

T.S.: Ah ouais. Et donc au Ghana, c'est quoi la langue principale ?

00:03:26

P2E2: Anglais. C'était toujours en anglais mes études.

00:03:28

T.S.: D'accord, mais votre langue maternelle à vous, c'est quoi ?

00:03:30

P2E2: C'est plutôt anglais ouais. Oui anglais.

00:03:37

T.S.: O.K. très bien.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:03:38

P2E2: Oui j'ai fait dans l'hôtellerie, et après dans la rénovation.

00:03:44

T.S.: O.K. très bien. Donc plutôt dans le bâtiment. O.K..

00:03:50

P2E2: Oui... [Rires] Oui j'ai eu ce challenge il y a sept ans.

00:03:55

T.S.: O.K. très bien. Donc aussi principalement français et anglais ?

00:04:00

M1E2: Bon tout en anglais.

00:04:02

P2E2: C'était tout en anglais, même mon master en fait.

00:04:07

T.S.: O.K.. Et du coup qu'est-ce que vous faites à Berne ? [Rires]

00:04:13

M1E2: [Rires] C'est une longue histoire en fait... Non... En fait, j'ai une première fille et son papa il habite ici à Berne. Et pour faciliter les échanges et tout ça... Voilà la raison.

00:04:34

T.S.: O.K. donc pour la petite ?

00:04:36

M1E2: Oui exactement, pour la petite.

00:04:38

P2E2: Et moi j'ai suivi. [Rires]

00:04:41

M1E2: Après pour moi je pense que... ça « a drivé »... ça devient un peu « l'imput » ou « l'impulse » pour faire ça.

00:04:52

T.S.: Mh Mh,

00:04:53

M1E2: Après je pense principalement au fond de moi, c'était quelque chose... Après ça fait partie d'autres craintes que je peux avoir dans ma personnalité mais ça fait vraiment partie du fait que... Que peut-être j'avais besoin d'un moteur pour un peu changer d'endroit, de tout ça.. Et puis dès le moment où je l'ai fait... Ou j'ai réussi à le faire, parce que c'était pas forcément évident. J'étais pas bilingue du tout, enfin voilà quoi...

00:05:18

T.S.: Mh Mh,

00:05:19

M1E2: Et puis c'est quand même loin. J'ai grandi tout là-bas. Les centres d'intérêts principaux ils sont quand même concentrés autour de l'arc lémanique... Enfin bref voilà ! Et... Mais c'était toujours une expérience que j'ai voulu faire, que j'avais envie de faire et que j'arrivais pas forcément à faire... De vivre ailleurs en fait...

00:05:44

T.S.: Mh Mh,

00:05:19

M1E2: Assez ouverte pour vivre ailleurs en fait. En Suisse ou ailleurs. Et voilà, ça s'est présenté comme ça,

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

puis du coup c'était... ça a été un assez grand challenge à la base et c'est quelque chose qui est... qui est intéressant en fait.

00:06:06

T.S.: Mh Mh, Très bien, ouais... Oui j'ai vu vous mettez la télé en français...

00:06:08

M1E2: Ouais

00:06:08

T.S.: Et vous regardez les films en anglais.

00:06:10

M1E2: Oui. Moi j'ai toujours regardé les films en anglais depuis toujours. Après... Avec Assem on parle principalement l'anglais ensemble... Et puis...

00:06:24

P2E2: Elle a gagné. [Rires] Normalement elle veut qu'on parle en français.

00:06:28

T.S.: [Rires]

00:06 :30

M1E2: Et puis...Enfin j'ai toujours eu... Bon j'ai fait aussi cette option au gymnase, j'aimais toujours les langues étrangères. Les langues autres que ma langue maternelle et du coup l'anglais c'était aussi toujours quelque chose que j'aimais bien donc j'ai aussi souvent lu en anglais, regardé les films en anglais...

00:06:54

T.S.: O.K. très bien. Et du coup, dans quelles activités quotidiennes ou bien dans quelle partie de votre vie vous êtes confronté à l'allemand ?

00:07:00

M1E2: Moi au travail. Bon avant c'était pas le cas mais maintenant je travaille pour une entreprise qui est basée ici à Berne, avec aussi un bureau à Lausanne où je vais régulièrement quand même. Et puis du coup bin tous les contacts qu'on a, bon pas forcément avec les clients et tout, mais parce que je m'occupe plutôt de la partie romande, mais... Tous les contacts qu'on a à l'interne c'est en allemand, en suisse-allemand.

00:07:36

T.S.: D'accord. Mh mh. Et vous alors ?

00:07:39

P2E2: Juste pour commander des bières.

00:07:44

T.S.: [Rires] Bon ça va aussi, hein.

00:07:46

P2E2: Mh mh.

00:07:47

T.S.: C'est des fois le principal. Mh... Du coup, vos... Enfin votre fille est scolarisée ici en allemand. Et votre deuxième enfant aussi vous pensez que vous allez le scolariser en allemand ?

00:08:00

M1E2: Bah là pour l'instant...

00:08:05

P2E2: Non non. Parce ce que je parle pas l'allemand et je veux communiquer avec lui.

00:08:10

T.S.: Mh mh.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:08:11

M1E2: Bon ça va pas changer.

00:08:13

P2E2: Non ça va changer c'est sûr.

00:08:15

M1E2: Bah moi je parle pas parfaitement allemand, mais français. Mais... Oui bon ça c'est une autre question mais disons que bon... enfin c'est pas une raison qui...

00:08:27

P2E2: Il va parler allemand, bien sûr. Mais bon j'espère que son... La première langue c'est le français ou l'anglais.

00:08:33

T.S.: D'accord. Et vous vous êtes déjà renseigné un peu sur Berne, qu'est-ce qu'il y a comme possibilité ?

00:08:39

M1E2: Bon il y a une école. Moi je sais, parce que... Quand... Bah la première fois quand je suis venue ici et tout ça enfin il y avait... On devait scolariser et tout ça, et puis ça je sais qu'il y a une école cantonale francophone qui est donc une école publique. Et après les autres choses je sais qu'en ville de Berne ils ont ouvert des classes bilingues, mais je crois qu'il faut habiter la commune.

00:09:17

T.S.: Ouais ouais.

00:09:18

M1E2: Et je crois qu'il y en a pas beaucoup... Enfin qu'il y a très peu de places...

00:09:22

T.S.: Oui c'est très nouveau... C'est très restreint encore.

00:09:25

M1E2: Ouais...

00:09:28

T.S.: Ouais... Mais du coup ça a été quoi votre ressenti quand elle a commencé l'école ?

00:09:30

M1E2: Mh... Moi je pense que... Ouais au début... C'était quand même un peu... Un peu... Bah... stressant dans le sens un peu la crainte parce que c'est pas ma langue maternelle, bien que je me débrouille et que je peux communiquer avec les gens, mais...

00:09:31

T.S.: Mh mh...

00:09:32

M1E2: Je veux dire... De se dire que... Ouais... Bien voilà si j'ai un truc à dire, comment ça se passe ? Et tout ça... Mais... Mais en fait ça se passe très bien ! Au final je me suis rendu compte que ça se passe très bien, que... que finalement j'apprends tous les jours un peu et puis que... Ouais... Bah typiquement j'ai fait l'entretien avec la maîtresse et tout ça et puis il y avait pas de soucis... Enfin on parle en allemand. C'est sûr que quand je parle je fais des fautes... Enfin bref, je fais des fautes quoi, mais finalement on se comprend avec ma fille et elle, elle... Elle est bilingue. Ça c'est sûr qu'elle est bilingue, donc pour elle ça change rien. Maintenant elle est ici, parce qu'on est ici... Et puis du coup quand elle sort, elle parle en allemand, mais... Avec moi elle parle en français.

00:11:05

T.S.: O.K..

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:11:08

M1E2: Après, elle mélange des fois des mots, mais... Elle a pas... Ouais, je pense que c'est pas qu'elle oublie des choses, c'est plutôt qu'elle mélange les choses parce qu'elle est en pleine effervescence.

00:11:24

T.S.: Oui ce qui est tout à fait normal. Ça va se réguler. Au tout début aussi, quand on apprend une nouvelle langue, c'est pas évident.

00:11:33

M1E2: Ouais...

00:11:34

T.S.: Mais après ça se régule. Très bien. Du coup vous avez dit que les entretiens avec les enseignantes ça se passe bien... Est-ce que pour les devoirs ça va aussi ?

00:11:45

M1E2: Bon elle a pas de devoirs encore. Elle est encore en 2^e année d'école enfantine, donc il y a pas encore... Après voilà ça commence quoi, l'année prochaine peut-être un peu ? Je sais pas s'ils en ont en 3^e année ?

00:12:02

T.S.: Mh... Pas vraiment, non.

00:12:05

M1E2: Pas vraiment... Il y a pas trop de soucis, bon elle a aussi, au cas où elle a quand même son papa ou cas où... Il y a aussi des gens ici... Enfin...

00:12:15

T.S.: Mh mh... Parce que du coup, vous avez dit avec son papa elle parle plutôt suisse-allemand ?

00:12:19

M1E2: Ouais.

00:12:20

T.S.: O.K.. Donc elle a vraiment l'habitude d'avoir les deux langues... Du moment qu'elle est avec l'un ou l'autre.

00:12:22

M1E2: Ouais. Avec le papa c'est suisse-allemand et avec moi français.

00:12:25

T.S.: O.K.. Et puis du coup... Chez vous ici, comment vous communiqué la langue ? Ce sera tout le temps français ? Ou il y a des choses qui seront faites dans une autre langue ? Vous lisez des histoires dans une autre langue ?

00:12:39

M1E2: Moi si je peux... Ce que je fais c'est que... Bon elle a beaucoup de livres en allemand. Mais elle veut pas que je les lise en allemand. Parce qu'elle trouve que mon accent est pas assez bien.

00:12:53

T.S.: [Rires]

00:12:54

M1E2: Mais alors je traduis en fait.. C'est voilà... Je lis l'histoire que je traduis sur le moment et ça on fait beaucoup... Mais sinon... Comme je disais avant, dehors elle parle en allemand, avec ses copains et tout ça. Avec nous à la maison... Avec Assem elle parle en anglais quand même, pas que en anglais ! mais... Souvent elle commence en anglais et elle finit en français...

00:13:30

T.S.: [Rires]

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:13:31

M1E2: Et puis sinon... Mais par exemple on a la maman d'une copine qui parle que... Enfin qui parle un peu allemand, mais pas très bien. Elle parle avec elle en anglais...

00:13:43

T.S.: Ouais donc elle se débrouille...

00:13:45

M1E2: Ouais, enfin moi j'ai jamais trop fait une... Moi j'ai cette idée aussi par rapport à... Mon frère il étudie la linguistique et j'ai aussi cette idée que bah toutes les langues qu'ils peuvent apprendre c'est bien pour eux maintenant et puis je me fais pas de soucis... Je sais que voilà... S'il y a des choses que je comprends pas et bien on trouvera une façon de le trouver... Mais ça peut être l'allemand parce qu'on est ici, mais ça pourrait être je sais pas... Je connais rien de l'arabe par exemple.

00:14:18

T.S.: Ouais... Mh mh...

00:14:20

M1E2: Oui parce qu'on va parler arabe avec notre fils... Voilà bon je comprends rien, je comprends rien... Mais pour moi c'est pas un problème et puis... Et puis si une fois je dois avoir une aide quelconque, que ce soit pour de l'arabe, de l'allemand, du chinois ou j'en sais rien, et bien on trouvera la solution et puis voilà !

00:14:38

T.S.: Ouais.

00:14:39

M1E2: Je pense que les enfants savent très bien comment s'adresser à leurs parents dans la langue qui convient et puis que ça crée aucun « gap » ou bien quoi que ce soit en fait. J'ai pas peur de ça. Voilà c'est mon opinion. Il¹ a pas vraiment la même mais...

00:14:58

T.S.: [Rires] Parce que si vous vous retrouvez maintenant en famille, que ce soit chez vous², ou chez vous³, ça se passe comment ? Vous parlez quelle langue avec vos parents ? Avec vos frères et sœurs ? Vos cousins ?

00:15:10

P2E2: Oui alors avec mes parents en arabe et mes sœurs en anglais.

00:15:16

T.S.: Ouais O.K.. Et puis du coup les enfants ils parents anglais avec vos parents ?

00:15:25

P2E2: Oui oui.

00:15:27

M1E2: Moi je parle pas arabe. Je parle anglais avec eux. N^{*4} aussi elle parle souvent en anglais et le petit il peut pas parler donc...

00:15:36

T.S.: [Rires]

00:15:37

M1E2: Et voilà chez mes parents on parle français. Tout le monde parle en français. Enfin ils savent aussi l'anglais, mais si par exemple il y a ses parents, bon ils habitent au Ghana et là avec ce covid on a pas vraiment eu l'occasion, mais si... C'est arrivé une ou deux fois que les parents étaient ensemble, enfin les deux familles... Là ils parlent en anglais.

¹ L'enquêtée fait référence à son conjoint et lui lance un regard au même moment.

² L'enquêtrice s'adresse à M1E2

³ L'enquêtrice s'adresse à P2E2

⁴ Prénom de la fille anonymisée

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:16:06

T.S.: O.K. ouais. La langue internationale. [Rires]. Très bien et puis si on reprend un peu les activités. Chez vous, vous avez mis que vous faisiez de la danse dans les trois langues.

00:16:20

M1E2: Ouais.

00:16:21

T.S.: Comment vous gérez ?

00:16:23

M1E2: Maintenant en l'occurrence je fais plus tellement de danse, mais pour différentes raisons. Il y a déjà ce covid, ensuite la raison principale c'est parce que j'étais enceinte et puis.. Voilà, après il y a eu ce covid. Après quand je dis dans les trois langues c'est que j'ai enseigné en français, que j'ai eu enseigné en allemand et puis que j'ai aussi eu enseigné en anglais. Parce qu'en fait j'ai fait beaucoup de danse de couple, et puis on avait, un peu moins ces dernières années, mais dans les cours de groupes il y a toujours des gens qui parlent en anglais, ça c'est sûr... Donc on a toujours besoin de parler un peu en anglais... Et puis... Même si peut-être la langue principale elle était en français, par exemple... Après il y a eu toute une période où j'ai beaucoup donné des stages dans des « workshops », soit en Suisse-allemande, soit en Allemagne.

00:17:26

T.S.: Ouais. O.K..

00:17:27

M1E2: Mais ça c'était avant les enfants. Donc ces dernières années j'ai plus tellement fait ça. Mais pendant assez longtemps en fait. Dans cet environnement avec les trois langues.

00:17:43

T.S.: Ouais. O.K.. Mh mh. Et puis vous¹, les activités que vous avez en dehors du travail, dans quelle langue elles sont ?

00:17:53

P2E2: Quand on est là, je cours beaucoup et j'écoute beaucoup de musique en anglais. À part ça...

00:18:03

M1E2: Des loisirs on parle...

00:18:07

P2E2: Oui...

00:18:11

M1E2: Bon du fitness quand c'était ouvert.. Mais là tu parles pas [Rires]...

00:18:13

P2E2: Je regarde Netflix, trop.

00:18:18

T.S.: En anglais du coup ?

00:18:20

P2E2: Oui. Je connais beaucoup les séries...

00:18:24

T.S.: [Rires]. Oui en temps de covid, Netflix c'était bien utile.

00:18:28

P2E2: Oui.

¹ L'enquêtrice s'adresse à P2E2

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:18:30

T.S.: [Rires]... Très bien... Et puis... Je regarde le questionnaire... Est-ce que vous avez cherché des activités dans une langue particulière pour votre fille ?

00:18:48

M1E2: Mh... Avant j'avais vu une fois parce que...

00:18:53

P2E2: En anglais.

00:18:54

M1E2: J'avais vu une sorte de... Enfin ici il y a une école où ils font des activités en anglais... Et puis je m'étais dit que peut-être, ça peut être chouette, parce que ça donne aussi une autre... J'ai aussi l'idée que quand on parle une autre langue, on amène une autre culture aussi... Et d'autres... Même entre la Suisse romande et la Suisse allemande c'est différent. Enfin c'est pas vraiment une culture... C'est presque une culture différente en fait...

00:19:23

P2E2: C'est différent.

00:19:24

M1E2: je trouve que c'est important. C'est très intéressant en fait pour les... Moi j'ai pas eu tellement ça, mais... Je sais pas si ça m'a manqué, mais en tout cas c'est un truc qui m'intéresse et je trouve que ça ouvre beaucoup de... ça permet aux enfants, s'ils ont cette possibilité, de découvrir d'autres choses et d'autres manières de vivre et voilà... Et puis du coup voilà, je m'étais dit que comme ça, on continue un peu l'anglais et puis elle évolue avec d'autres personnes, qui viennent de différents pays.

00:19:57

T.S.: Mh mh.

00:19:58

M1E2: Et puis en fait, pour finir, je crois aussi... Je pense que c'est à nouveau un peu pour les mêmes raisons... Covid... Maternité et tout ça... J'ai un peu repoussé et puis là... Je sais pas... A voir... [Rires]

00:20:17

T.S.: O.K.. Très bien. Et puis... En fait la dernière question pour terminer... Si vous aviez eu le choix de choisir une langue de scolarisation, vous auriez choisi quelle manière de... Enfin quelle langue pour scolariser vos enfants ?

00:20:32

M1E2: Toutes les langues existantes, oui !

00:20:34

T.S.: Ouais, c'est vrai ? [Rires]

00:20:36

P2E2: Bon pour moi c'est l'anglais et le français. Mais je suis content si elle apprend l'allemand et... Après, si elle peut apprendre aussi l'arabe, je suis content aussi.

00:20:53

T.S.: Mh mh. Donc pour vous l'idéal ce serait une école bilingue anglais français, en fait ?

00:20:58

P2E2: Oui.

00:21:00

M1E2: Pour moi je pense que ça dépend... C'est surtout en ville, mais... Moi je pense que si on vit en Suisse, il faudrait clairement des écoles, mais en Suisse romande hein... Pas besoin de venir à Berne forcément hein ! Qu'on ait clairement des écoles bilingues français allemand, ça c'est sûr.

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:21:21

T.S.: Mh mh.

00:21:22

M1E2: Parce que c'est comme ça, enfin je veux dire en Suisse ça crée tellement une barrière énorme, c'est... Et puis ce qu'on apprend à l'école ça sert à rien ! Enfin c'est pas que ça sert à rien, mais je veux dire en tout cas du côté romand, c'est très compliqué après... Et on voit quand même que... Enfin on a pleins de choses en Romandie, c'est pas ce que je dis, mais suivant où on veut aller travailler, dans quoi... Et bien on peut pas ou bien alors on va faire ça en anglais et je trouve que ça, c'est terrible pour un pays quoi ! Mais après s'il fallait choisir, moi je pense que ce qui serait le mieux ce serait, si j'avais cette possibilité, ce serait allemand, anglais, français.

00:22:10

T.S.: O.K.. Mh mh.

00:22:12

P2E2: Ouais moi aussi !

00:22:15

M1E2: En tout cas ici en Suisse, ce serait ces trois langues. Après, si on est pas en Suisse, si on n'était pas en Suisse, peut-être quand même français anglais.

00:22:24

T.S.: Mh mh.

00:22:25

M1E2: Et encore, français je suis même pas très sûre, parce que je dis ça parce que c'est ma langue maternelle, mais je pense pas qu'un enfant ait besoin d'aller à l'école pour apprendre sa langue maternelle en fait.

00:22:39

T.S.: [Rires]

00:22:40

M1E2: Bon après il y aura peut-être des subtilités qu'il aura pas... Mais si on s'applique à le parler à la maison et tout ça... Je pense que... Enfin voilà quoi... Il y a pleins de gens immigrés et tout ça qui ont... Qui sont venus très jeunes ici et qui parlent parfaitement leur langue maternelle, parce qu'ils ont que parlé ça à la maison et puis à côté, qui parlent la langue de la région où ils vivent et... Donc voilà... Pour moi je pense que... Ouais le français c'est pas... C'est juste parce que c'est ma langue maternelle, mais...

00:23:18

T.S.: Oui vous le feriez quand même.

00:23:22

M1E2: Oui, mais je pense que je le ferais... J'en aurais pas besoin si on était, je sais pas, en Angleterre... Je me dirais pas « ouille ouille ouille », il faut que ma fille aille à l'école dans une école francophone.

00:23:35

T.S.: Mh mh.

00:23:36

P2E2: Maintenant, c'est pour mieux apprendre la langue maternelle, c'est pour ça.

00:23:42

M1E2: Oui, mais elle peut l'apprendre avec moi. Pour moi je pense qu'elle a pas... Et je pense qu'on apprend... Qu'ils apprennent parfaitement comme ça.

00:23:52

P2E2: Mh mh...

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:23:54

T.S.: Mais du coup, comment vous voyez la Suisse ? Au niveau scolaire ? Comme le pays à quand même quatre langues nationales reconnues, est-ce que vous... Enfin quelle est votre opinion sur la scolarité, puis la langue de scolarisation de manière générale, en Suisse ?

00:24:14

P2E2: Mh...

00:24:15

M1E2: J'ai dit déjà... Non mais je vais redire...

00:24:20

T.S.: Mais du coup, vous¹, quand vous êtes venus en Suisse, vous vous êtes dit : « il y a quatre langues, il y aura forcément des écoles bilingues », ou alors vous aviez pas d'attente du tout ?

00:24:31

P2E2: Bon moi je sais que dans les écoles, ils apprennent les deux langues : français et allemand.

00:24:31

T.S.: Mh mh.

00:24:35

P2E2: Et ça va devenir de plus en plus important... Je pense c'est nécessaire d'apprendre l'anglais aussi, mais je sais qu'il y a quelques écoles qui, peut-être pas au même niveau que l'allemand et le français, mais il y a quand même des cours en anglais et... Oui je suis désolé pour les Suisses italiens, mais je sais aussi que... j'ai beaucoup d'amis qui viennent de cette partie et ils sont obligé d'apprendre l'allemand, parce que c'est la seule manière de trouver un travail, parce qu'il n'y a pas assez de travail...

00:25:22

M1E2: Au Tessin

00:25:23

P2E2: Au Tessin oui. Et... Ou le français... j'ai quelques amis qui travaillent à Lausanne... Mh... oui je pense c'est très intéressant qu'il y a cette... Ces deux trois langues. On a les mêmes au Liban ! On a... On a trois langues officielles.

00:25:48

T.S.: O.K.. Ah ça je savais pas ! [Rires]

00:25:51

P2E2: Oui on a l'anglais, l'arabe et le français.

00:25:53

T.S.: O.K..

00:25:54

P2E2: Et je pense que c'est cool comme beaucoup de gens du pays, ils parlent assez de langues.

00:26:03

T.S.: Ouais donc si on peut résumer, le fait de parler plusieurs langues c'est aussi une ouverture au monde du travail.

00:26:08

M1E2 & P2E2: Oui.

00:26:10

T.S.: C'est... C'est beaucoup plus facile...

¹ L'enquêtrice s'adresse à P2E2

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:26:11

P2E2: Et aussi... un mode de... de... de vie. Parce que... Si vous apprenez l'espagnol par exemple, où il y a tous les pays du sud de l'Amérique, qui est très intéressant et les manières comment ils vivent, c'est très intéressant aussi.

00:26:32

T.S.: Mh mh.

00:26:33

P2E2: Je pense c'est important quand on apprend une langue, on apprend aussi les cultures qui sont derrière cette langue. Et c'est pour ça le français c'est intéressant ! C'est une très belle culture, il y a beaucoup d'histoires et... Et oui il y a beaucoup de choses à connaître.

00:26:57

M1E2: Après moi je pense que... C'est sûr que, au niveau des langues en Suisse, le système scolaire ouais... C'est compliqué en fait... Je trouve aussi que, typiquement, je vois pas pourquoi... Alors oui c'est une minorité et tout ça, mais... Aussi on pousse à ce que ça reste une minorité en enseignant par exemple pas l'italien. L'italien c'est une option, donc... Maintenant je sais pas trop comment c'est maintenant, mais à mon époque, qui est pas si vieille que ça, mais quand même...

00:27:31

T.S.: [Rires]

00:27:32

M1E2: C'était en option. J'ai fait de l'italien, mais en option... Et... Je trouve, ça c'est vraiment... Ouais bizarre... Et puis après, par rapport j'en ai un peu parlé avant... Mais par rapport au français et l'allemand, en tout cas pour ce qui est de la partie romande... On apprend l'allemand, mais on parle pas de l'allemand en Suisse, on parle le suisse-allemand ! C'est aussi totalement différent. Alors je sais bien qu'il y a différents accents, enfin différents dialectes plutôt voilà, mais... Il faudrait... Voilà... Réfléchir à comment faire pour que, on puisse justement pratiquer, dialoguer en Suisse. Ça donnerait aussi, je pense, plus envie aux gens d'apprendre, parce que... Ouais c'est un peu une mode de dire qu'on aime pas l'allemand, mais je veux dire... C'est aussi parce que c'est pas du tout gratifiant quand, le fait qu'on l'apprenne, qu'on apprenne de l'allemand et qu'après on puisse pas l'utiliser...

00:28:40

T.S.: Mh mh.

00:29:41

M1E2: Au sein du pays. Et du coup, ça donne pas vraiment de sens au gens. Pourquoi je dois apprendre l'allemand ? Ouais, de toute façon après on pourra pas parler... Et puis... Alors c'est un peu résumé et c'est un peu raccourci. C'est sûr qu'on peut quand même parler... Bon, c'est pas pareil... Et puis après... Du coup on se rattache à l'anglais... Mais au final par rapport à l'histoire Suisse, je vois pas pourquoi on parlerait l'anglais,

00:29:08

T.S.: Mh mh.

00:29:09

M1E2: Si on... et là c'est très très fermé. Après je pense que c'est très bien qu'on ait introduit l'anglais...

00:29:19

T.S.: Mh mh.

00:29:20

M1E2: Enfin ça fait longtemps, c'est quand même une langue qui est un peu universelle [Rires] et qui est... Je trouve que c'est bien qu'elle soit intégrée. Je pense que plutôt on peut intégrer des langues, mieux c'est pour les enfants. Enfin je vois ça même avec Nora des mots d'arabe qu'elle se rappelle. Après voilà, elle apprend des mots, je sais pas qu'est ce qu'elle connaît de l'arabe, mais ils apprennent si vite, que plutôt c'est, le mieux c'est. Après, bon maintenant je fais plus trop comme ça, mais... Même quand je pense quand moi j'étais à l'école, c'était... Je pense que c'était assez bien. On avait pleins de choses sur des histoires, genre des diapositives et tout ça et puis on devait raconter des textes et tout ça... ça c'était bien, je pense. On nous faisait quand même pas mal pratiquer l'oral... Et puis à la base, au début en tout cas, je pense que c'est ce qui est le

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

plus important en fait. C'est là où on peut le mieux mesurer, est-ce qu'on aime ou pas une langue... Voilà... Mais après... Après je pense que... C'est ouais, c'est difficile de... de donner de l'intérêt aux enfants, aux élèves... Parce que... On apprend une langue qui n'est pas celle qui est parlé dans notre pays.

00:30:59

T.S.: Mh mh.

00:31:02

M1E2: Et pourtant, c'est tellement important pour le monde professionnel. Enfin si on veut rester en Suisse, c'est... Moi je connais des gens qui cherchent maintenant... Enfin c'est encore un temps de covid « machin, machin », mais on a besoin de trois langues ! Enfin on a vraiment besoin du français, de l'allemand, ça c'est sûr ! Et de l'anglais, très souvent aussi.

00:31:21

T.S.: Mh mh. Ouais tout dépend les corps de métier c'est vrai que... C'est utile.

00:31:24

M1E2: Oui, oui.. Je sais pas dans le secteur tertiaire c'est presque... Voilà, peut-être pas tous, mais beaucoup. Et puis même si on habite à Lausanne ou à Genève, ou on est peut-être un peu moins sur l'allemand, si on est vraiment implanté là-bas, ça c'est vrai. Mais... Si c'est une entreprise locale je veux dire... Mais après, si on à Fribourg, c'est l'allemand ! Je pense que c'est la même chose si on habite vers le Jura, le Jura bernois et tout ça, je pense que c'est aussi beaucoup demandé.

00:32:09

T.S.: Mh mh. Si je vous demande de me citer les cantons bilingues en Suisse, vous pourriez ?

00:32:13

M1E2: [Rires]

00:32:15

T.S.: Enfin pour vous, c'est lesquels les cantons bilingues en Suisse ?

00:32:20

P2E2: Moi je connais Fribourg, Berne et... Jura ?

00:32:29

M1E2: Non...

00:32:31

P2E2: Valais ? Il y a cinq... Fribourg, Berne, Valais...

00:32:45

T.S.: En fait il y en a seulement trois.

00:32:48

P2E2: Ah ouais ?

00:32:50

M1E2: Ouais il y a pas beaucoup.

00:32:49

P2E2: Jura c'est pas ?...

00:32:40

M1E2: Non.

00:32:51

P2E2: Ah j'ai appris ça pour le passeport et je me rappelle de cinq.

00:32:58

M1E2: Bon après il y a des... C'est pas vraiment bilingues. Peut-être aux Grisons ils parlent romanche...

Transmission et gestion des langues au sein de deux familles bi-/plurilingues du canton de Berne.

00:33:04

P2E2: Non non... Non...

00:33:06

M1E2: Et... Et suisse-allemand. Mais...

00:33:12

T.S.: Mais vous, vous avez l'impression que Berne c'est un canton bilingue ?

00:33:16

P2E2: Non !

00:33:18

M1E2: [Rires]

00:33:20

P2E2: Oui ! Anglais, allemand.

00:33:21

T.S.: [Rires]

00:33:22

M1E2: Non... À Berne il y a énormément... Dans la ville de Berne enfin tous les gens à qui je parle ici, même dans ce quartier... Bon moi je parle toujours en allemand... Mais il y en a énormément qui savent le français. Vraiment.

00:33:34

T.S.: O.K. ouais..

00:33:37

M1E2: Vraiment beaucoup de gens. Plus que de... Bon alors on dira c'est plus normal, mais si on va à Lausanne, il y a pas beaucoup de gens qui parlent allemand.

00:33:53

T.S.: Mh mh...

00:33:54

M1E2: Mais... Mais par contre... Ouais... Non Berne, je trouve que ça va encore... Mais dès qu'on va un tout petit peu plus loin... Bon c'est pas des cantons bilingues... Du coup... Après... Ouais... Je pense quand même... C'est majoritairement allemand, suisse-allemand.

00:34:25

T.S.: Très bien... Bien moi j'en ai fini avec mes questions et puis si jamais il y a quoi que ce soit, je vous recontacterai. Je vous remercie beaucoup ! C'est super sympa de m'accueillir chez vous.

00:33:45

M1E2 & *P2E2*: Merci à vous, avec plaisir.

Fin de la transcription de l'entretien E2